

LE LIBRE JOURNAL

de la France Courtoise



Jean Marie Le Chevallier, Maire de Toulon.

N° 98

Décadaire

- ❑ Sectes et patriotisme: l'amalgame crapuleux de TF1
- ❑ Mgr Lustiger. Office ténébreux à Notre Dame
- ❑ A. Guyot-Jeannin : Universalité contre universalisme
- ❑ Côme Carpentier de Gourdon: diplomatie
- ❑ Balades au cœur de France : Lapin vert et Moulins
- ❑ Et ADG fournit enfin la preuve par l'œuf

Lettres de chez nous

IMPOSTURE ?

Vous vous prétendez attaché à la "civilisation française et à la tradition catholique" mais vous soutenez le Front national, parti qui se dit tantôt "de droite", tantôt "ni droite ni gauche" mais toujours acteur de la ridicule querelle républicaine, et vous n'évoquez pour ainsi dire jamais l'idée royale. Vous participez donc, comme tous les "mass-merdia", à l'imposture démocratique.

F. V. (Rouen)

Permettez que l'on vous réponde par une image. Un chien dans une demeure abandonnée se désole de l'absence des maîtres. Il mord les intrus, les voleurs et les squatters. Mais s'il fait fête à ceux qui prennent soin des lieux, dans l'espérance du retour des légitimes occupants, cela ne signifie pas qu'il attende de ces gardiens vigilants qu'ils prennent la place des maîtres...

REVERS

Voilà quatre ans,

écœurée par une manifestation contre J.-M. Le Pen, je suis allée rue de Bernouilli adhérer au FN. Je ne voulais plus être de ce peuple que l'on terrorise moralement. La lâcheté n'est pas mon tempérament. Et voici qu'aujourd'hui, pour les mêmes raisons, je m'abonne pour la première fois de ma vie à un journal. C'est le vôtre. Voyez là un heureux présage : il paraît que je porte bonheur à mes amis et malheur à mes ennemis

J.M. (Paris XV°)

L'ARMÉE DE COURTELINE

J'apprécie vos chroniques sur la Grande Guerre (mon grand-père maternel y était officier d'état-major). Or, j'ai relevé, dans *L'Étrangeté d'être*, de Thierry Maulnier, quelques lignes que j'ai trouvées fort bien exprimées au sujet de l'héroïsme paradoxal des soldats de cette guerre : "*L'armée des brocards antimilitaristes du début du siècle, l'armée de Courteline, l'armée des conscrits éméchés faisant la tournée des bordels, l'armée des*

godillots lourds dans le sac et des bandes molletières mal ficelées, l'armée des adjudants Flick et des généraux baderne, qui aurait pu penser que cette armée-là serait celle qui tiendrait bon à Verdun ?"

M.-E. B (Lésigny)

TOUCHÉ

Mes moyens ont encore diminué mais vos papiers sur la Grande Guerre touchent profondément mon vieux cœur de 91 ans. Ajoutez à cela la tristesse de lire les propos de monsieur F. B. de St-Aignan. Puisqu'il ne vous renouvelle pas son abonnement, voici le mien. Je fais partie des *illuminés* qui croient en la toute-puissance du chapelet, seul capable de nous venir en aide actuellement et d'abrèger le châtiment (trop mérité) que nous subissons.

C. F. (Paris)

TROIS ROSAIRES PAR JOUR !

Pour le chapelet, je ne peux être de l'avis du râleur qui voit rouge en entendant parler. Moi je prie trois rosaires par jour et cela me conforte

singulièrement. Bravo pour votre travail, qui facilite l'union entre les catholiques de tradition.

P. G. (Montebourg)

Notre lecteur joint copie d'une lettre à son curé progressiste. Elle est, hélas, trop longue pour être publiée mais démontre surabondamment que le rosaire à haute dose ne provoque aucun ramollissement...

Le retard avec lequel vous recevrez ce Libre Journal

s'explique par l'arrestation dont j'ai été l'objet, à mon domicile,

le 30 mai au matin sur ordre du juge Tchalian dans le cadre de l'imposture antiraciste.

Je donnerai, dans le numéro de la décade prochaine, les détails de cette affaire grotesque et déshonorante (pas pour moi...)

S de B

LE LIBRE JOURNAL

de la France Courtoise

139, bd de Magenta - 75010 Paris

Tél. : (1) 42.80.09.33.

Fax : (1) 42.80.19.61.

Directeur : **Serge de Beketch**

« Le Libre Journal de la France Courtoise » est édité par la Sarl de presse SDB, au capital de 2 000 F

Principaux associés :

Beketch, Fournier

Directeur de publication :

Danièle de Beketch

Commission paritaire :

74 371

Dépôt légal :

à parution.

Imprimerie :

R.P.N Le Blanc-Mesnil

ISSN : 1244-2380

Ce numéro contient un encart entre les pages 12 et 13

Abonnement

1 an 600 Frs,

à **SDB**,

139 boulevard de Magenta

75010 Paris

42.80.09.33



Une émission crapuleuse

Pour accréditer une prétendue collusion entre sectes et nationalisme, TF1 a diffusé l'autre mardi *Le Droit de savoir*, ahurissant fatras de mensonges, d'approximations, de trucages et d'amalgames signé Charles Villeneuve.

En dénonçant comme "favorable à la *Scientologie*" un libelle que j'avais signé avec Philippe Randa, ce montage stalinien m'a mis en cause d'une manière non seulement mensongère mais diaboliquement inversée puisque *Secrets et Société* était au contraire hostile aux sectes.

Villeneuve n'a fait d'ailleurs que reprendre les élucubrations d'un agité du stylo qui, dans un pensum nébuleux, me donnait voilà quelques années pour "allié objectif de la *Scientologie*" en produisant comme "preuve" une fiche pêchée dans les latrines de la secte.

Or, cette fiche me signale au contraire comme "cible" pour avoir bruyamment vanté le livre de Julia Darcondo, témoignage terrible sur les "voleurs d'âmes" de cette ténébreuse contre-Eglise fondée par un disciple du sataniste Allistair Crowley.

Il faut, pour taxer la "cible" de complicité avec le tireur, être un fou ou un salaud. Chacun rangera Villeneuve et son mouchard dans la catégorie de son choix.

On me conseille de leur demander réparation en justice.

Je vois trois raisons de ne pas le faire.

La première est subalterne : Villeneuve est payé par TF1, média de la secte maçonnique puisque son PDG, Patrick Le Lay, est Vénérable de l'atelier supérieur "Bannière étoilée" et "Grand Porte-Glaive" (sic) de la

GLNF. *Le Droit de savoir* n'est donc qu'une vilénie de bataille de chiens entre sectes (maçonnique, scientologique et autres) autour du bout de gras que sont les adeptes. Je n'ai rien à y faire.

La deuxième raison est contingente : la chicane m'est un luxe interdit. Je ne dispose pas des sommes dont les juges exigent la consignation avant de rendre des arrêts qui sont donc des services. D'autre part, je ne peux pas demander à Maître Wallerand de Saint-Just, qui consacre déjà trop de temps à ma défense, d'en accorder plus encore à mes attaques.

La troisième raison est fondamentale.

Je sais la justice partielle, soumise à la Police de la pensée et souvent haineuse. C'est une science payée au prix fort. Les amendes, dommages, intérêts et frais annexes infligés dans des conditions qui défient équité et bon sens m'ont ruiné.

On ne tond pas un œuf mais on peut l'écraser...

Si l'on trouve ce jugement trop personnel, qu'on commande la "Lettre à mon juge" * par laquelle Jean Madiaran, directeur de *Présent*, met en examen la justice politique à propos de l'affaire Lévy-Ract-Madoux où il a été condamné pour avoir appelé L... L...

Sans lire ce texte, nul ne peut espérer comprendre ce qui se trame aujourd'hui dans la France sous le pouvoir des juges.


C'est un ouvrage de résistance.

Serge de Beketch

* 25 F franco chez Difralivre, BP 13, 78580 Maule, (1) 30 90 72 89.




MONTAGE ?

 Une thèse circule dans les "services" du Vatican (les meilleurs du monde avec le Mossad, aiment à dire les spécialistes). L'enlèvement des moines ne serait pas l'œuvre du GIA mais une opération montée par un "faux maquis" constitué à l'initiative des services spéciaux algériens.

PROVOCATION

 Le but étant, une fois de plus, de pousser l'opinion publique non seulement française mais européenne à rejeter avec horreur toute tolérance à l'égard des islamistes dont Alger ne supporte pas qu'ils soient traités en "réfugiés politiques" dans plusieurs pays européens et aux USA.

PRESSION

 A l'appui de cette hypothèse, le fait, d'abord, qu'un commando du GIA aurait été incapable de circuler dans un pays quadrillé par l'armée en trainant derrière lui sept prisonniers dont plusieurs vieillards à peu près impotents. On a d'ailleurs cru, pendant deux mois, que les moines avaient été exécutés dès leur enlèvement et que les corps avaient été dissimulés par

Il y a quelque chose, disons le mot, d'obs-
cène dans la confusion totale avec laquelle les autorités politiques, morales et spirituelles unanimes ont fermé aussitôt qu'ouvert le deuil des sept religieux français assassinés en Algérie.

A peine la nouvelle était-elle rendue publique que, jeudi soir, Mgr Lustiger, toutes affaires cessantes, se précipitait à Notre-Dame pour y procéder, sous l'œil des caméras de télévision convoquées d'urgence, non pas à une célébration propitiatoire, non pas à un requiem solennel, mais à un cérémonial glacial et étriqué, qui consista à souffler une à une la flamme de chacun des sept cierges censés représenter les sept religieux martyrisés. Il y a beaucoup à dire sur la symbolique d'un rituel aussi radicalement étranger à la tradition catholique.

Le cardinal a soufflé les cierges, alors que la Tradition aurait voulu qu'il rallumât ces symboles d'ascension d'une âme libérée de sa gangue corporelle à l'image de la flamme libérée de sa gangue de cire.

Le cardinal, au lieu d'évoquer la Pentecôte qui allume la lumière de l'esprit, s'est livré à une variation totalement incongrue sur la *Avdalah*, rite mosaïque d'extinction des sept bougies du Shabbat évoqué dans les premières images du film *La Liste Schindler* qui, dans la tradition talmudique, marque le retour au temps profane après la "parenthèse" sacrée du Septième Jour.

Au lieu de "moucher" un

cierge, le cardinal les a éteints, "soufflés", au mépris de la tradition qui défend de tuer la "lumière de la vie" par le "souffle de l'esprit".

Enfin, le prince de l'Eglise censé être porteur des lumières de la foi a ostensiblement fait prévaloir les ténèbres dans la cathédrale de Paris. Comme si la mort était une chute dans les ténèbres au lieu d'être une montée dans la lumière.

Ces retournements symboliques étaient si forts que le successeur des apôtres en a perdu le contrôle de ses propos. Il a invité les chrétiens à "briller comme ces flammes pour témoigner de l'amour et du pardon" au moment même où il les éteignait.

Si les mots ont un sens, les catholiques devraient donc, pour suivre l'injonction épiscopale et briller "comme ces flammes" éteintes, étouffer en eux la lumière de l'amour et du pardon.

On est au nadir de la confusion.

Et ce n'est pas le pesant et creux discours du cardinal qui pouvait dissiper le malaise puisqu'il a consisté, pour l'essentiel, à demander, au nom des victimes, pardon aux assassins.

Il faudrait être théologien pour recenser les maladresses de ce propos.

Affirmation fausse que catholiques et musulmans prient le même Dieu alors qu'à l'évidence, pour les fidèles des deux religions au moins, le Dieu trine d'amour de ceux-là n'a rien de commun avec la divinité solitaire, sombre et vengeresse de ceux-ci.

Clause de style inutile et convenue selon laquelle

Nouvelles

les victimes "au dernier moment, ont pardonné". Alors que nul n'est fondé à pardonner pour autrui, que, si Notre-Seigneur a remis ses fautes au Bon Larron, Il n'a rien accordé de tel au méchant et qu'Il n'a pas proclamé : "Je leur pardonne parce qu'ils ne savent pas ce qu'ils font" mais : "Père, pardonnez-leur ...", remettant ainsi *humainement* ses bourreaux à la clémence du Créateur.

La confusion littéralement préternaturelle de ce comportement a d'ailleurs été telle que, dès le dimanche de Pentecôte, le cardinal refaisait à l'envers le chemin symbolique de l'avant-veille en rallumant les cierges éteints et en précisant que "seul Dieu peut pardonner".

Mais le mal était fait et beaucoup de catholiques ont été littéralement atterrés par une démonstration aussi calamiteuse de la perte par l'Eglise de ses repères sacrés.

A l'inverse, si le cardinal archevêque de Paris semble ignorer la force des symboles, les illuminés du GIA, eux, les connaissent et les maîtrisent parfaitement. On le sait, depuis les attentats parisiens à *Saint-Michel*, à *Maison Blanche* et à *l'Étoile*.

Aussi n'est-ce sans doute pas par hasard si les religieux enlevés le 27 mars, jour de la Saint-Habib, ont été égorgés le 21 mai, jour de la Saint-Constantin.

Car, si Saint-Habib évoque la conversion d'un Arabe au christianisme, Constantin, en revanche, est un nom qui, dans l'Histoire, semble jalonner avec une étrange insistance



les rares victoires spirituelles, militaires et culturelles de l'univers arabo-islamique sur l'Occident chrétien divisé.

Au plus loin, ce nom évoque d'abord Constantinople, *Secunda Roma*, *Nova Roma*, la Ville destinée à succéder à Rome dans l'Empire chrétien sur le monde et qui, ravagée par les Croisés, put être occupée par les musulmans et devenir métropole de l'Islam et tête de pont arabe en Occident.

Au plus près de nous, comment ne pas songer au "plan de Constantine", la sinistre ruse gaullienne qui marqua le début de l'abandon de l'Algérie.

Entre les deux, que de Constantin on peut évoquer douze siècles durant !

Constantin Copronyme, dont les excès iconoclastes préfigurent les folies sanguinaires des islamistes ; Constantin Doukas, qui livra aux Turcs l'Arménie, premier royaume chrétien de l'Histoire ; Constantin Monomaque, sous qui le schisme d'Orient brisa la chrétienté ; Constantin Dragasès, qui, abandonné par l'Occident, succomba face à Mahomet II ; Constantin l'Africain, véritable "inventeur" de la médecine occidentale, dont il ne put retrouver les racines grecques que chez les savants arabes qui avaient reçu des Syriacques la mémoire d'Hippocrate et de ses disciples.

Et même Constantin I et II, rois de Grèce, victimes l'un et l'autre de l'Islam. Le premier, parce qu'il conduisit une guerre désastreuse contre la Turquie ; le second, parce qu'il dut

abdiquer à la suite des troubles gréco-turcs à Chypre qui provoquèrent le coup d'état des colonels.

Mais tout cela, tout cet univers de signes, l'Etablissement métallique veut l'ignorer, englué dans son matérialisme imbécile, aveuglé par le culte des images virtuelles et qui croit qu'on gouverne les hommes comme des ordinateurs. L'essentiel a donc été de maintenir l'imposture antiraciste. De contrer l'effet désastreux de l'abominable tuerie rituelle avant que les indigènes des territoires occupés n'y reconnaissent la préfiguration de l'avenir que leur promettait Mahomet sur son lit de mort en évoquant "la troisième étincelle" qui embraserait un jour l'Occident.

Les curés se sont empressés d'assurer à leurs ouailles que les musulmans, vraiment, sont les meilleurs compagnons du monde et qu'ils n'ont rien à voir avec toute cette horreur. Les imams ont repris la chansonnette, le recteur Boubakeur de la Mosquée de Paris allant même jusqu'à assurer sans rire : "Il n'est pas possible que des musulmans tuent des religieux". Ce qui montre que ce saint homme est moins fort en histoire que son défunt père... Quant aux rabbins, qui persistent, six siècles après, à dénoncer l'Eglise héritière de l'Inquisition, ils ont aussitôt martelé que les musulmans n'ont rien à voir avec leurs contemporains fanatiques du GIA. Tout cela dans le désormais traditionnel frémissement œcuménique.

Côté laïc, même cuisine.

Il s'agit avant tout d'empêcher les citoyens de se dire que, décidément, des égorgeurs de Français du FLN aux égorgeurs de Français du GIA, il y a, par-delà les années, de frappantes persistances... coutumières.

Alors, on appelle d'urgence à l'obligatoire grande réunion sur le parvis des *droitdlhoum*, tous partis confondus "à l'exclusion de l'extrême droite", répètent les muezzins de *France Info*. Ce qui, entre nous, restera sans doute un des sommets insurpassables de l'imposture antiraciste.

Il s'agit ensuite de préserver à tout prix de "bonnes" relations avec Alger. Donc, quitte à déshonorer un religieux (le prieur de Saint-Etienne) et à en contraindre un autre au mensonge par prétérition (l'abbé de Saint-Etienne qui décrète la confiance de son prieur "nulle et non avenue" mais refuse de dire que c'est un mensonge), on nie la visite de Marchiani aux otages parce qu'elle s'est déroulée sans que le gouvernement algérien soit ni consulté, ni prévenu et qu'elle met donc en évidence l'existence entre Paris et les terroristes du GIA de filières "diplomatiques" cachées à Alger.

L'essentiel, c'est de clouer les cercueils.

Avant même que l'absoute ne soit dite et sans attendre que la pompe républicaine ait fini de souffler.

Avant que les Occidentaux ne reconnaissent le premier coup de trompette qu'annonce l'Apocalypse de saint Jean.

Serge de Beketch

les assassins qui voulaient pouvoir garder un moyen de pression sur la France.

DEMENTI



C'est la révélation, par le prieur d'Ayguebelle, qu'un négociateur avait porté la Sainte Communion aux otages qui conforte la thèse du faux maquis. Et c'est ce qui explique le démenti formel et immédiat des Affaires étrangères. Il est probable, en effet, que la révélation que ce sont des hommes de main du gouvernement algérien qui ont exécuté les otages provoquerait un tel soulèvement de l'opinion publique française que personne ne peut en prévoir les conséquences sur nos relations avec Alger.

PRIORITE



La priorité des priorités est donc de démentir par tous les moyens les affirmations du petit prieur d'Ayguebelle qui assure avoir reçu les confidences du négociateur. Le Quai d'Orsay a démenti et obtenu de l'abbé qu'il récuse les propos de son prieur et pourtant ce dernier persiste.

DETAILS



Il va même jusqu'à donner des détails qui, sans identifier for-



Traditions

Par Michel de l'Hyerres

La classe dirigeante trahit : ce que l'on appelle Etat, République, Démocratie ou, mieux encore, Système n'est que la somme d'infamies particulières qui conduisent notre patrie à sa disparition. L'Etat, qui devrait être "une autorité indépendante chargée de réaliser le bien commun" (L. Le Fur dans *Encyclopédie française*, X, 10, 7), utilise ses administrations, ses médias et rétribue ses fonctionnaires pour assumer l'effet contraire, à savoir la mort de la nation.

Tel est le cas de l'Institut national d'études démographiques fondé en 1945 par Alfred Sauvy, nataliste convaincu, qui voulait sauver la France en préconisant la nécessité d'accroître sa population par l'accent mis notamment sur le souhaitable "troisième enfant" dans les familles françaises.

Mais le cerveau criminel veillait, d'autant plus dangereux que depuis deux siècles son action est lente, indolore, cachée et univoque. Alfred Sauvy ayant quitté l'INED en 1962, l'indifférence d'abord, puis l'hostilité allaient peu peu à peu se substituer à l'amour du pays, de ses familles et de ses enfants.

Aujourd'hui l'INED, le plus important organisme mondial en matière de recherches sur les populations, nourrit 165 fonctionnaires dont 57 chercheurs dont la mission principale est de voiler aux Français l'abominable assassinat de notre peuple par l'avortement et l'immigration-invasion. Pendant près d'un demi-siècle, cet "observatoire" privilégié du peuple, donc des familles, a feint, par zèle alimentaire, de ne pas apercevoir les catastrophes grosses comme des montagnes, pour ne s'intéresser fébrilement qu'à des épiphénomènes.

Au mois de juin 1994, enfin, avec huit ans de retard, le bulletin *Population et société* (n° 291) avouait, sous la signature de Michèle Tribalat, une présence de "14 millions de

Un démographe parle (mais n'en dit guère)

personnes" immigrées, chiffre aussitôt contesté par l'auteur lui-même... alimentaire prudence oblige !

Encore cette évaluation dubitative concernait-elle l'année 1986...

Dix ans plus tard, la population de certaines villes comme Roubaix est à majorité africaine et tout le monde le sait... sauf "l'observatoire" de l'INED, qui "observe" sans voir, les yeux obstinément clos et les oreilles bouchées dès qu'il s'agit des deux problèmes majeurs de la population de la France : l'avortement et l'immigration-invasion !

Récemment, un chercheur de l'INED, Emmanuel Todd, faisait enfin état dans *Libération* du 21 juin 1995 d'une "méfiance vis-à-vis des élites" ressentie par le peuple français, constatant "un processus de déconstruction de la nation par sa classe dirigeante", laquelle "ne s'intéresse pas à la France". Ce démographe, d'une redoutable intelligence et d'une non moins efficace capacité de travail, allait-il enfin alerter l'opinion sur les dangers encourus ? Allait-il répondre à l'inquiétude légitime de la population dans son "besoin d'une nation protectrice des humbles" ?

Pas du tout ! Ce démocrate-activiste, conseiller de Jacques Chirac, ami de Philippe Séguin, illustration du "patriotisme jacobin", ne proposait qu'un remède à l'émoi des Français,

un nouveau mensonge, une nouvelle manœuvre de diversion : "décréter que la construction européenne est terminée" ! La vérité, la voici : dans son livre *Le Destin des immigrés* (éditions du Seuil), prix d'histoire de l'Assemblée nationale 1995, Todd dévoile le projet républicain, celui de la Révolution française "qui aboutit à la notion d'un homme universel absolu". Lequel, selon notre optique traditionnelle, n'est qu'un zombi, une ombre, une fantasmagorie à la Belphegor, une monstruosité à la Frankenstein ! A l'appui de cette thèse délirante, Todd cite l'édit par lequel, en 212 après J.-C., Caracalla accorda à tous les hommes libres de l'Empire la citoyenneté romaine. Cette mesure, avec l'effritement de la population des Romains de souche, valut à ce même empire sa disparition définitive en 476.

Ainsi, ce chercheur de l'INED, appointé par la République avec l'argent des Français, travaille avec beaucoup de talent... à la disparition des mêmes, action toutefois contrariée par l'existence d'un certain Front national qu'il fustige dès le début de son livre cité (p. 9), le qualifiant de "fait bizarre, discordant", dérangeant en somme !

Ainsi, par une aberration criminelle, l'Etat républicain, c'est-à-dire "le pays légal", conduit la nation, c'est-à-dire "le pays réel", à sa disparition dans le but mirobolant de promouvoir un homme nouveau, "l'homme universel absolu", sans ancêtres ni parents, sans patrie ni religion, sans langue nationale hormis le babélien...

Pas si bêtes, les Corses ont compris : corses ils sont et corses ils veulent demeurer, abandonnant superbement aux sorbonnards leur fiction de "l'homme universel absolu"... Quitte, pour se faire bien entendre, à tirer sur les gendarmes !



Autres Nouvelles

La chronique d'Henri le trappeur

98 AUTRES NOUVELLES
LA CHRONIQUE DE HENRI LE TRAPPEUR
La chronique de Henri le Trappeur

Lundi 29 avril : A Remiremont, les poulets démantèlent un trafic de cyclomoteurs, impliquant 18 animaux à fourrure.

Jeudi 2 mai : A Corbeil, des poulets menant l'enquête, suite à l'attaque à main armée des établissements Le Mutant, ont été pris à partie par une cinquantaine de castors et de pingouins.

Vendredi 4 mai : Sur la ligne 208-A, agression d'un chauffeur de bus, blessé au visage par un castor.

Samedi 5 mai :

Aggression de conducteurs de train par des bandes de castors et de pingouins à Aubergenville et à Houilles.

Lundi 6 mai : Le rapport de l'UFAP annonce une surpopulation des zoos : au moins 14 dépassent les 200 % d'occupation, dont les cages à castors de Loos, Toulon, Béziers et Nice...

Mardi 7 mai : A Nice, une filière de trafic de cartes d'identité et de chéquiers volés est démantelée. Vingt-quatre pingouins sont impliqués, dont leur chef Jika.

Mardi 7 mai : A Mantes-la-Jolie-sic, un groupe de pingouins agresse un machiniste. Manifestant

leur ras-le-bol, les cheminots feront grève. En attendant de pouvoir voter pour le FN-RATP.

Vendredi 10 mai : Un pingouin a été arrêté alors qu'il tentait de corrompre des poulets en leur présentant 2 000 francs en lieu et place de ses papiers.

A Toulouse, cinq castors pas très catholiques squattent l'église du Sacré-Cœur avec la bénédiction de Collini-évêque.

A Vigneux, le chef de la bande qui a agressé Luigi, boxeur poids coq, est arrêté. Il était connu pour avoir commis des attaques similaires contre des poulets.

Henri de FERSAN
Trappeur

mellement le négociateur en question, permettent cependant de soupçonner Marchiani puisqu'il parle d'un "haut fonctionnaire installé dans le sud et spécialiste des négociations délicates". Marchiani est, rappelons-le, depuis peu préfet du Var et depuis longtemps émissaire secret du gouvernement dans les négociations avec les terroristes arabes.

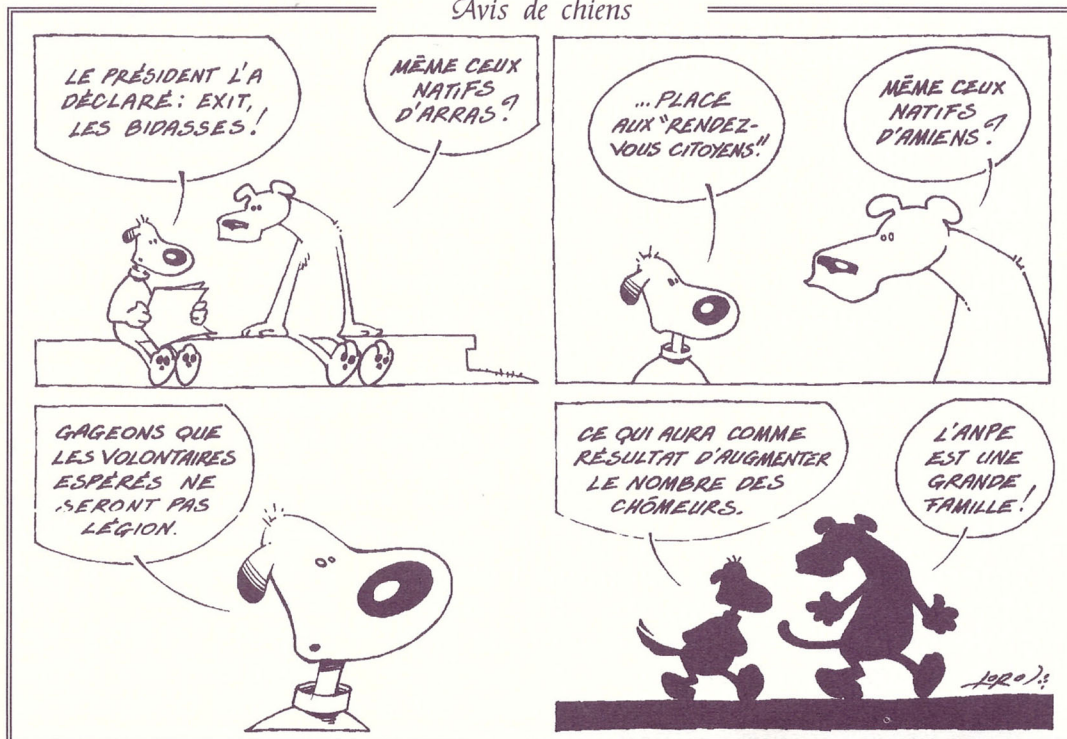
FEU VERT

Or, il est évident que seul un négociateur mandaté par le gouvernement français aurait pu circuler en Algérie avec l'indispensable feu vert des autorités algériennes et traverser les lignes pour rencontrer le maquis détenteur des otages et s'assurer de leur survie avant d'entamer toute négociation.


ANCIEN

Détail peu connu : ledit Marchiani est un ancien du petit séminaire d'Ajaccio, ce qui pourrait expliquer qu'il ait eu l'initiative, inattendue de la part d'un fonctionnaire laïc, de porter les Saintes Espèces aux moines retenus en otage et qu'il ait voulu reconforter, par cette confiance, son ami le prieur d'Ayguebelle.


Avis de chiens



IMPUDENCE

 Après l'exécution, à Sens, d'un supposé trafiquant de drogue arabe par des clients mécontents, l'Association des travailleurs marocains de France a exigé du préfet de l'Yonne l'interdiction d'une réunion privée à laquelle J.-M. Le Pen était invité dans une commune voisine. Le maire RPR du bled, au lieu d'envoyer ces déments se faire voir, a approuvé leur démarche.

STATISTIQUE

 Selon l'Office anti-drogue, les Maghrébins, qui représentent officiellement moins de 2 % de la population de l'Hexagone, constituent plus de 55 % des trafiquants de drogue arrêtés en France.

CHANCE

 Un réseau de prostitution a été démantelé à Marseille. Cinq proxénètes algériens et dix prostituées de la même nationalité, tous en situation irrégulière, ont été interpellés et relâchés dans l'attente du procès et d'une "probable expulsion" (non, c'est vrai, sans rigoler ?...).

Autres Nouvelles

Derrière les « nationalistes corses », la mafia mondialiste

Qui a écrit au **P r e m i e r** ministre pour dénoncer *"l'attitude passive des autorités devant la véritable prise en main de la Corse par des mouvements terroristes"* ?

Qui a protesté contre *"les concessions répétées des pouvoirs publics aux revendications indépendantistes"* ?

Qui a stigmatisé *"les défaillances de l'Etat qui, toutes, aboutissent à une situation d'anarchie"* ?

Qui a proclamé qu' *"un gouvernement responsable ne peut accepter une telle situation sans faillir gravement à son devoir"* ?

Chirac, dans une lettre à Rocard en 1990...

Le même Chirac qui, aujourd'hui, laisse les gangsterroristes imposer leur loi en Corse.

Pourquoi un tel revirement ? Pourquoi Chirac, qui naguère soutenait les actions de groupes anti-indépendantistes comme Francia, abandonne-t-il aujourd'hui le terrain aux séparatistes et tolère-t-il que le porte-parole d'un mouvement terroriste menace ouvertement et officiellement la France dans

une interview au "Monde" ?

Tout simplement parce qu'une fois de plus Chirac se prosterne devant la Mafia mondialiste.

Car c'est bien de cela qu'il s'agit. Les revendications "indépendantistes" des Corses n'ont rien à voir avec les idéaux nationalistes.

Elles sont simplement l'expression de la détermination d'un petit gang de sortir de la nation française pour constituer au cœur de la "sphère méditerranéenne" un point d'ancrage hautement stratégique pour la Mafia mondialiste.

C'est ce qui explique que les gangsterroristes corses sont armés d'un matériel ultra-moderne israélien et allemand.

C'est ce qui explique que les hystériques de la haine antinationale n'ont pas un mot pour condamner le racisme des gangsters corses.

C'est ce qui explique que les policiers, gendarmes et magistrats sont littéralement paralysés.

C'est ce qui explique également l'étrange sortie de Barre, marionnette de la Trilatérale, en faveur de l'indépendance de la Corse.

Le "plan d'internationalisation de la Corse" est connu depuis près de trente ans. Touristification massive du littoral occidental (un projet existe même de séjours gratuits, transport compris, dans des hôtels-casinos où le client ne paiera que les jetons de jeu) et classement de l'intérieur et du littoral oriental en zones stratégiques sous contrôle international d'où le Nouvel Ordre mondial pourra imposer sa loi à tout le pourtour méditerranéen.

La mise en œuvre de ce projet suppose l'abandon de la souveraineté française sur l'île. Tout l'établissement est d'accord. Il ne reste plus qu'à faire avaler la pilule aux Français. Les propos de Barre ont ouvert le procès, les menaces du porte-parole des gangsterroristes annoncent la suite ; demain, s'il le faut, quelques attentats sur le "continent" convaincront les "pinzuti" qu'il est urgent de donner son indépendance à l'Île de Beauté.

Depuis 1962 et l'abandon des départements d'Algérie, la chose était écrite.



Et c'est ainsi...

Par ADG

Il va sans rire que l'oiseau remonte à la plus haute antiquité mais il va bien mieux en le rôtissant. Le débat se situe quant à savoir le degré d'antiquité de l'œuf : avant l'oiseau, après l'oiseau ? Tant qu'on n'aura pas passé quelques nids anciens au carbone 14 ou quelques passereaux à la gégène, on ne sera sûr de rien. C'est lavis, comme dirait le sage peintre Marcel Pétron.

Nous nous occuperons donc cette décade du résultat des acrobatiques accouplements de l'oiseau avec l'oiselle, ce qu'on appelle communément la preuve par l'œuf.

Chacun croit savoir ce qu'est un œuf sous prétexte qu'il a mangé de l'omelette. Un œuf est l'occasion de propos dont la platitude vous ferait brouiller avec la terre entière. Alors qu'il est piri-forme chez le pluvier et le gravelot (charadriiformes), ovoïde chez le héron, sphérique chez les strigiformes (hibou, chouette), on croit pouvoir affirmer qu'il est de forme constante. Pareillement pour la granulométrie de la coquille, rugueuse chez l'émeu, lisse chez le pélican qui est ainsi moins sujet aux hémorroïdes. Quoiqu'il en soit, cette coquille est poreuse afin que les échanges gazeux avec l'extérieur soient maintenus et cela se prouve en enfermant dans un bocal une truffe avec une demi-douzaine d'œufs, lesquels seront délicieusement parfumés quand vous les casserez.

Mais bref, l'œuf est là, unique chez les albatros, pétrels, prions, manchots, macareux, pingouins, guille-

AMOURS BESTIALES (6)

*Haute antiquité
de l'oiseau
- Et de l'œuf
- Pontes et couvaisons
- Grandeur
consécutive
de l'œuf*

mots, vautours, circaètes Jean le Blanc, kiwis, doublé chez les plongeurs et les tourterelles, triplé chez les laridés (goélands, mouettes et sternes), de quatre à sept chez les courlis, chevaliers, banges, gravelots et passe-reaux, de huit à dix chez les anatidés (l'infect cygne, l'odieux canard, l'oie stupide) tandis que la minuscule mésange peut pondre jusqu'à quatorze œufs et que les gallinacés connaissent faire encore mieux (jusqu'à vingt œufs chez la perdrix et le faisan). Signalons au passage que l'œuf le plus gros est celui de l'autruche en gris (jusqu'à deux kilos) et le plus petit, celui de la toujours méritante mésange (huit grammes). En revanche, personne n'a été capable de nous dire le poids exact de l'œuf qu'aurait pondue en 1492 un certain Christophe Colomb.

Ce n'est pas le tout de pondre, il faut couvrir et de préférence autre chose qu'une mauvaise grippe. La technique est différente selon les espèces (le fou de Bassan, toujours à se singulariser, couve avec ses pieds

palmés, faute de plaques incubatrices tandis que le mégapode de Freycinet confie aux pentes des volcans des Iles Salomon le soin d'incuber ses œufs). Chez la rousserole, le butor étoilé et l'outarde canepetière, la dame couve seule. Chez le traquet pâtre, la pie-grièche écorcheur et le verdier, le mâle, s'il ne participe pas, assure au moins le ravitaillement de sa meuf. Honte à la nette rousse et au tadorne qui ne nourrissent pas la leur, à l'imitation des vulgaires colverts et font même semblant de ne pas la connaître.

Mais honneur, oui, honneur, au casse-noix moucheté, au merle à plastron, à la guifette moustac, au râle des genêts, à la fauvette mélanocéphale, à l'accenteur alpin, au chevalier gambette, à l'huïtrier pie et à l'avocette qui viennent poser leur viril croupion sur les œufs afin que la femelle puisse aller se dégourdir les ailes et prendre le thé avec les copines !

Par charité, nous ne dirons rien de la manière dont les coucous d'Europe, les indicateurs d'Afrique, les molothres d'Amérique et les éris-matures à tête noire plaquent leur famille chez les autres, sinon un "what a pity" plutôt méprisant.

Il y aurait aussi beaucoup à dire sur les durées de couvaison, l'éclosion, la nourriture des poussins, mais nous déborderions de notre sujet qui est essentiellement sexuel.

C'est pourquoi nous abandonnerons ici les oiseaux en concluant que c'est ainsi que plus leur cul est petit, plus leur œuf est grand.



Carnets

par
Pierre Monnier

Je reçois le coup de téléphone d'un quidam qui se présente au nom de l'IFOP... Bavardage, enquête... Pendant dix minutes, il me demande ce que je pense des "pompes funèbres"... Arrive enfin la question que j'attends depuis le début : "Pour qui avez-vous voté ?" Réponse : "Pour la générosité, l'intelligence, le courage et la culture. J'ai voté Le Pen"... Mon correspondant me remercie et me demande confirmation de mon numéro de téléphone... Il a dû trouver ma conversation intéressante.

J'entends madame Nicole Notat qui affirme : "Il faut réduire le temps de travail, développer la croissance, augmenter l'activité, la productivité, les salaires, etc. J'ai tout compris. Madame Notat pense et nous fait savoir que, quand les choses iront mieux, elles iront aussi moins mal..."

On atténue enfin l'embargo qui affame les enfants du peuple irakien. Depuis cinq ans, l'ONU disait : "Rejetez votre président Saddam, sinon vous pouvez crever". C'est ce qu'ils appellent la "démocratie" (du grec "demos" et "kratos", le "pouvoir du peuple"). Le premier qui rigole, je l'oblige à me réciter le dernier discours de Douste-Blazy.

Stratégies

Bakassi : pour quelques barils de pétrole

Le Nigéria a de la suite dans les idées. Après avoir écrasé dans le sang la sécession biafraise entre 1967 et 1970, après la répression contre les Ogonis entre 1994 et 1995, la junte d'Abuja (Lagos n'est plus capitale) s'oppose violemment au Cameroun dans le nord du pays (une zone de 45 442 km² de l'ex-Cameroun allemand annexée en 1960 par le Nigéria) mais surtout pour la possession de la péninsule de Bakassi (1 000 km²) riche en hydrocarbures.

Après la prise de deux îles le 6 janvier 1994 par les Nigériens, les Camerounais ont procédé début mai à des échanges de tirs d'artillerie et une offensive qui fit 80 prisonniers. La production pétrolière du Cameroun diminue de manière inquiétante (5,48 millions de tonnes en 1994) mais le pays compte d'importantes réserves *off-shore* dans le Golfe de Guinée, notamment aux abords de la péninsule de Bakassi. Quant à celle du Nigéria, si elle tourne autour de 96 millions de tonnes, elle représente 98 % des revenus extérieurs de ce pays. Cela n'empêche pas le Nigéria d'avoir connu une grave pénurie d'essence en 1992...

Le Nigéria est un colosse aux pieds d'argile. Fort de ses 105,3 millions d'habitants, il est sous la férule de la junte du général Sani Abacha, homme cruel, corrompu, marxiste. Le général, rejeté par les urnes en 1993 (il fit emprisonner le vainqueur, Moshood Abiola) ne se maintient que grâce à la répression. Son pouvoir est menacé à la fois par les chiites, les opposants, les minorités ethniques auxquelles il refuse tout droit. Quant au Cameroun, s'il est plus présentable sur le plan politique, sa situation économique n'est pas des plus reluisantes, ce qui empêche probablement la situation de s'envenimer, le nerf de la guerre manquant singulièrement. Sur le plan militaire, le Nigéria aligne une armée de 76 000 hommes, soit une division blindée, une division d'élite (une brigade motorisée, une amphibie et un bataillon aéroporté) et une brigade de DCA. En outre, chaque division comprend une brigade d'artillerie, une du génie et un bataillon de reconnaissance. Le Nigéria aligne 278 chars périmés, 1 688 pièces d'artillerie et 64 rampes de missiles. La marine nigériane est basée à Apapa (port de Lagos) et est forte de

la frégate Aradu (conception allemande, missiles italiens), de 3 corvettes (état douteux) et de 6 patrouilleurs lance-missiles. Les capacités de projection navale sont de 440 hommes et 10 tanks. L'aviation nigériane est forte de 92 avions, dont beaucoup sont hors d'usage (notamment les 22 Mig 21 et les 15 Jaguar). Seuls les 20 Alpha-Jet sont fiables.

L'armée camerounaise est forte de 23 000 hommes, soit 13 bataillons d'infanterie, la garde présidentielle (un régiment), un bataillon de commandos, un bataillon de génie, un de DCA et un d'artillerie. Le Cameroun aligne 103 pièces d'artillerie. La marine est forte du patrouilleur lance-missiles Bakassi, de 14 avions dont 10 opérationnels et de 9 000 gendarmes. Cependant, le Cameroun peut compter sur l'aide française. Les réservistes de la Royale planchent d'ailleurs sur le scénario suivant : un *task-group* fort d'un porte-avions Clemenceau et du croiseur Jeanne d'Arc engage la marine nigériane pour assurer la libre circulation dans le Golfe de Guinée. Ceci n'est bien sûr qu'une coïncidence...

Henri de FERSAN



Mon Journal

par Séraphin Grigneux, homme de lettres

Le 17 mai 1996

J'ai vécu l'autre soir une singulière aventure. Je sortais du dîner annuel des Amis du docteur Guillotin. Très gai, comme il se doit : ambiance torride, facéties truculentes, libations abondantes.

J'avais, de bas en haut, les jambes flageolantes, l'estomac agréablement dilaté, le cœur joyeux et le cerveau embrumé, lorsque j'émergeai du métro sur les Champs-Élysées. Une foule énorme, que fondaient de tumultueuses farandoles, y manifestait au milieu des pétards une allégresse tonitruante, dansant et chantant : "On a gagné, on a gagné". Je me crus un moment revenu au 8 mai 1945 et me réjouis bruyamment de la défaite allemande.

Un quidam me précise alors que les vaincus étaient les Autrichiens. Etions-nous donc en 1792 ? Je hurlai : "L'Autrichienne à la lanterne", avant de m'effondrer d'émotion.

Les gens du SAMU ont voulu me faire croire que la liesse populaire n'avait d'autre motif qu'une histoire de ballon envoyé par des types en culottes courtes dans les buts d'autres types du même métal. Grotesque. Pensaient-ils faire avaler pareille sornette à un fils spirituel de Voltaire ? Ils avaient pourtant raison. Sans doute en retard d'une ânerie, le locataire de l'Élysée a reçu les "vainqueurs" pour leur déclarer : "Je devrais dire Messeigneurs, mieux que Messieurs. Merci à vous : c'est une grande joie pour les Français et les Parisiens" (ne pas confondre). "En regardant le match, j'ai compris comment on devenait cardiaque" (sic). Chirac a parlé du "but génial de N'Gotty", conversé avec le Lillois Oumar Dieng et ajouté toutes sortes de sottises et calembredaines ridicules.

Aussi pensais-je l'apercevoir au festival de Cannes où la France était

représentée, disait-on, par "Ridicule". En fait, c'était le titre d'un film sans rapport avec notre président de la République, et même sans grande importance car, comme j'ai constaté, l'essentiel au festival n'est pas la projection de films mais la montée d'un escalier à tapis rouge. Il faut y être, levant alternativement les jambes sous les yeux ronds des caméras et des gogos. Imitant les dieux de l'escalier, avec les lunettes noires, le nœud papillon et l'air faussement désinvolte, j'ai tenté de poser mes pieds sur les marches sacrées. Je fus repoussé sans ménagement et même, au troisième essai, assez grossièrement.

J'avais pourtant quelques titres à être là pour avoir naguère adapté au cinéma le scénario du "Petit Chaperon rouge" pour en faire "Les Loups préfèrent les grasses", un conte freudien qui remporta un succès d'estime (376 entrées dont 47 payantes).

Pendant que j'avalais ainsi à Cannes de la vache enragée, Chirac dégustait de la vache folle chez la reine d'Angleterre. Pour lui faire accepter le douteux bifteck, la monarchie britannique a déployé tous ses fastes décadents.

Le pauvre Chirac s'est cru élevé au rang des tyrans héréditaires. Il fallait le voir se dépenser en risibles courbettes devant la famille royale qui se forçait à rester imperturbable.

En réalité, il est bon que ces orgueilleux monarques se frottent à nos présidents et voient comment, grâce au suffrage démocratique, des gens partis de rien parviennent, à la force du poignet, à bien peu de chose. Cela ne peut en outre que les initier à la saine simplicité populaire. Comme ce fut le cas lors de la visite du brave président Emile Loubet et de sa dame au Vatican. Après les présentations, la bonne Madame Emile dit gentiment au pape : "Asseyez-vous, Saint Siège".

p.c.c Daniel Raffard de Brienne

Bévues de presse

NOMBRILISME
INSTITUTIONNEL

« Selon le député du Val-d'Oise, si l'on veut éviter le double risque de la "balkanisation" et du "repli national", il est temps d'instituer un **"lien ombilical"** entre l'Union européenne et un système de sécurité cohérent. »

Patrice-Henry Desaubiaux, *Le Figaro*, 7 mai 1996.

MADAME
EST SERVIE !

« Une nouvelle **piste** est **avancée**. »

Joëlle Gantelet, *Europe 1*, 19 mai 1996.

BATON SANS
RESSORT

« Ils savent bien, au fond d'eux-mêmes, la nécessité de moderniser leur société ; sans cet effort, elle deviendra une **puissance vermoulue** et **sans ressort**. Plus qu'un autre, M. Juppé s'est **attelé** à cette tâche. Ce qui ne va pas sans **retour de bâton**. »

Michel Schiffres, *Le Figaro*, 17 mai 1996.

VERTIGE DU MOULE

« L'UDF ne doit pas avoir le **vertige** du centralisme ni du **moule** unique. »

François Léotard, *Le Figaro*, 9 mai 1996.


ANTISEMITE

« Voici, face à face, **jaillies de la boîte de Pandore**, les **deux âmes** d'Israël. »


Martine Gozlan, *L'Événement*, 8 mai 1996.




CHANCE (BIS)

 Deux cents des deux cents soixante-dix immigrés clandestins qui avaient occupé l'église Saint-Ambroise pour contraindre les autorités à leur accorder un permis de séjour ont gagné : le directeur de la police générale de la préfecture de police de Paris leur a discrètement promis qu'ils seraient régularisés avant la fin juin.

ARGUMENT

 Dans un torche-cul télévisuel, Patrick Sébastien se défend une fois de plus d'être raciste : "J'ai passé ma vie à changer de femmes, de toutes races et de toutes couleurs". Ça c'est convaincant ! Et élégant...

CHIENS

 De retour de Bagdad où il avait accompagné son épouse venue offrir ambulances et médicaments aux Irakiens, J.-M. Le Pen avait organisé une conférence de presse pour dénoncer le véritable génocide dont ce peuple est victime. La Police de la pensée ayant muselé ses roquets, pas une télé, pas une radio n'était là. Heureusement que la gamelle est bien remplie parce que la laisse est de plus en plus courte.

Autre Nouvelles

Pour qui travaille Chirac ?

Si on demandait par sondage au profit de qui gouvernent les dirigeants allemands, américains, israéliens ou autres, la question paraîtrait oiseuse, tant la réponse semblerait évidente - et normale : pour les Allemands, les Américains etc...

Elle serait sans doute plus hésitante s'agissant des Français. De Gaulle instituant l'élection présidentielle au suffrage universel ne pensait le pouvoir qu'à travers sa personne.

Il mettait ainsi en place pour l'avenir le plus efficace des "services" qu'un "Gauleiter" aurait à sa disposition pour gérer un pays.

Dans un monde où la guerre économique remplace la guerre militaire, ses successeurs apparaissent en effet de plus en plus comme de simples exécutants officiels de puissances occultes qui songent plus à se servir du pays qu'à le servir.

Le 6 décembre 1978, de l'hôpital Cochin où l'avait conduit un accident de voiture, l'actuel président de la République avait pourtant dénoncé "le parti de l'étranger" : *"Il est des heures graves dans l'histoire d'un peuple où sa sauvegarde tient toute dans sa capacité de discerner les menaces qu'on lui cache ... Tout nous conduit à penser que, derrière le masque des mots et le jargon des technocrates, on prépare l'inféodation de la France, on consent à l'idée de son abaisse-*

ment ..." Détenteur du pouvoir suprême, il mande son premier ministre pour annoncer devant la Chambre : *"Tout débat est inutile puisque les décisions sont déjà prises"* !

Ainsi, sous prétexte de fonder l'indépendance de la France sur la légitimité populaire de son plus haut représentant, le général a mis en place l'outil de son asservissement. Il suffisait d'un Ganelon. Nous l'avons. Inconstance, inconscience ou assentiment; ambition d'être au plus haut du haut fonctionnariat chargé de conduire "les affaires". Chirac est Ganelon.

Il avait trahi Chaban pour Giscard, Giscard pour Mitterrand. Il a trahi son propre appel de Cochin pour Maastricht. Il trahit l'Europe des patries pour l'Europe des apatrides. Sa démarche ayant toujours été de trahir, il s'est empressé, à peine élu, de trahir la France elle-même en l'accusant au Vel'd'hiv' d'un crime que ses prédécesseurs avaient unanimement et parfois véhétement récusé, attisant la guerre civile larvée qui mine le pays et la haine qu'elle entretient.

Il est si facile de porter des jugements de coin du feu et d'accréditer tout mensonge politiquement utile, quand la loi interdit tout démenti et que disparaît la génération qui vécut la guerre en adulte à l'époque où le petit Chirac en culottes courtes vivait en "zone

libre", chez les amis de son père, Potez et Bloch devenu Dassault. La France a vécu bien des "heures sombres". Les Guerres de religion, la Révolution de 1789, les deux guerres.

Dans ces heures graves, les hommes se divisent. Souvent de bonne foi même s'ils se déchirent. La tempête calmée, les véritables hommes d'Etat ont été des pacificateurs, pansant les plaies, œuvrant pour la réconciliation, amnistiant les erreurs pardonnant les fautes.

Devenu roi, Louis XVIII *"ne venge pas les injures faites au duc d'Orléans"*. Certains ont laissé de ce fait un souvenir qui, parfois, les fit grands : c'est, au terme des Guerres de religion, Henri de Navarre, qui devint Henri IV, et Bonaparte, après une Révolution qui avait bouleversé les biens, les têtes et le pays dans sa profondeur. Deux présidents en exercice ont tenté de réconcilier les Français avec eux mêmes : Pompidou et peut-être Mitterrand.

Hélas, aux détours de l'histoire, il y eut toujours aussi des Ganelon, des Cauchon et des Coligny. Ce qui est rare, c'est de les trouver à la tête de l'Etat. Ysabeau de Bavière fut la première. Au bénéfice des Anglais. Chirac est le dernier en date. Au bénéfice de qui ?

F. S.



Diplomatie

La loi des Anglo-Américains et des Israéliens

La Russie, fort affaiblie — quoique son appareil sécuritaire soit d'une certaine façon resté intact —, ne peut que maintenir ou réaffirmer son protectorat sur ses vassaux d'Asie Centrale en appuyant des "hommes forts" autochtones issus du régime soviétique et donc plus ou moins acquis aux intérêts de Moscou, pour autant qu'ils coïncident avec les leurs propres.

Ces potentats régionaux, comme leurs ancêtres lointains, souverains des Khanats mongols et tatars médiévaux, peuvent se permettre de profiter à la fois des avances de la "mère russe" et de celles de l'Occident ou de la grande sœur turque, sans toutefois se priver de cultiver des relations avec l'Iran ; or, il est dans l'intérêt des puissances anglo-saxonnes que l'Iran, la Turquie et la Russie se neutralisent réciproquement dans les états-tampons d'Asie Centrale

(dont l'Afghanistan) dont les richesses minérales considérables pourraient à l'avenir les hisser au niveau économique des pays du Golfe.

Ni Israël, ni les Anglo-Américains n'aspirent évidemment à sortir de ce statu quo qui leur donne tout ce qu'ils voulaient : la Turquie, flattée dans ses ambitions hégémoniques et complaisante mais occupée par son problème kurde ; la Syrie, encerclée mais satisfaite d'avoir reçu le Liban en partage ; l'Irak, hors de combat ; l'Iran, aux abois ; les monarchies pétrolières, plus que jamais sous la coupe de leurs suze-

rains occidentaux (et, par conséquent, fort conciliantes envers Israël) ; et les hydrocarbures à des prix ni trop hauts ni trop bas.

Les maîtres de l'ONU ont donc tout intérêt à laisser trainer les négociations pour la levée de l'embargo en Irak et il faut s'attendre à ce que les sanctions ne soient abrogées que très graduellement et seulement en contrepartie de substantiels avantages pour les entreprises des Etats-Unis et de leurs proches partenaires, de manière à ne pas faire trop chuter les prix du pétrole, tout en prenant le contrôle effectif de l'économie irakienne quand celle-ci sera autorisée à renaître.

L'on peut noter, au passage, que le roi Hussein de Jordanie, fort de son étroite association avec les Anglo-Américains, alliance qui remonte à ses ancêtres du Hedjac de l'aube du siècle dernier, n'a pas perdu tout espoir de faire revenir sa dynastie sur le trône d'Irak qui fut, jusqu'en 1985, un royaume hachémite sous protectorat britannique, ainsi que le sien.

Le rôle de l'ONU, organisation réduite à servir de paravent et d'intermédiaire pour les intérêts des économies anglo-saxonnes, se prête, certes, à plus d'un cinglant sarcasme, d'autant que les Etats-Unis affichent constamment leur ingratitude envers cet organisme, qui leur est ancillaire, en ne payant pas leurs cotisations annuelles et en menaçant régulièrement d'en sortir. Il faut cependant admirer le retournement de la situation depuis les années soixante,

époque où la prépondérance anglo-saxonne au Proche-Orient semblait bien compromise par suite de l'influence croissante de l'Union soviétique, de la révolution nassérienne en Egypte, des progrès du socialisme Baath et du communisme dans le monde arabe, de l'écroulement de la monarchie pro-britannique en Irak, de l'attitude ombrageusement indépendante du roi Faysal d'Arabie Séoudite et de la fragilité du régime Pahlevi en Iran, miné par le nationalisme religieux et antioccidental des Iraniens, nostalgiques de Mossadegh.

Toute situation de sujétion soulève, certes, des mécontentements ; l'antiaméricanisme gronde dans plusieurs Etats de la région, dont l'Arabie Séoudite que les Etats-Unis ont mise en coupe réglée au point de rendre son économie gravement déficitaire. L'Iran pousse les éléments chiites à s'agiter dans les petites principautés du Golfe régies par des dynasties sunnites mais anciennement inféodées aux schahs. Parfois, les visées iraniennes sont ouvertement expansionnistes, comme c'est le cas envers les Emirats arabes unis, un ex-protectorat britannique, sentinelle du vital isthme d'Hormouz, déjà devenu un nouvel Hong-Kong pour une grande partie des transactions financières et commerciales de l'Iran, de l'Inde, de la péninsule Arabe et de la CEI (les Russes sont légion à Dubaï) avec le reste du monde.

La région du golfe Persique est certainement

promise à des secousses et à des bouleversements politiques dans les années à venir, surtout dans la mesure où des influences étrangères interviendront pour briser le joug néo-colonial actuel. La France, handicapée par sa faiblesse économique et militaire et par son rôle traditionnellement effacé dans ces contrées, n'a pas voulu une politique indépendante vis-à-vis de l'Irak ou de l'Iran. A Bagdad, plusieurs responsables du gouvernement ont déploré devant moi ce qu'ils ont qualifié d'inaction française quasi totale sur le plan pratique, financier et commercial, alors que le pays a le plus grand besoin de crédits pour se procurer des denrées de première nécessité telles que nourriture ou médicaments, dont l'octroi ne pourrait qu'aider notre secteur d'exportation en lui conférant un précieux avantage sur de futurs concurrents.

L'étude des enjeux et des rivalités politiques et économiques dans cette région du monde fait évidemment ressortir le caractère en grande partie fictif de l'unité européenne, utopie qui repose sur l'oubli des vieux mais vivaces antagonismes entre les nations du continent et surtout de la stratégie anglo-américaine, laquelle consiste à affaiblir toute autre puissance, serait-elle allemande, européenne ou japonaise, qui serait en mesure de la mettre en échec.

Selon Palmerston : *"Pas d'amis permanents, pas d'ennemis permanents, mais seulement des intérêts permanents"*.

**C. Carpentier
de Gourdon**



La nouvelle transcendance : Dieu-l

Dans *L'homme-Dieu ou le Sens de la vie* (1), Luc Ferry constate qu'avec "le désenchantement du monde" (Marcel Gauchet) (2), la question du Sens ne se pose plus de manière verticalement transcendante mais horizontalement transcendantale. Dieu laisse place à un anthropocentrisme divinisé.

Comme toujours, Luc Ferry est séduisant. Il l'est d'ailleurs aussi bien à l'écrit qu'à l'oral. Son essai est clair et synthétique. Paradoxalement, ses arguments sont parfois tautologiques et empruntent très souvent la voie d'un radicalisme amalgamant. Tout ce qui serait hors des normes actuelles et qui correspondrait historiquement et même présentement sur un point ou deux à certaines idées ou à certains régimes ne pourrait que conduire au totalitarisme. C'était déjà l'idée exprimée dans son dernier ouvrage : *Le Nouvel Ordre écologique* (3).

Quelles sont les thèses de Luc Ferry ? D'abord, il affirme avec raison que la question du Sens va de pair avec celle du

Sacré. Autrement dit, que désintéressement et spiritualité sont concomitants. Nous nous donnons au divin, en quelque sorte ; ensuite, nous assistons, d'une part, à l'humanisation du divin et, d'autre part, à la divinisation de l'humain.

« Humanisation du divin » ? Effectivement, depuis le XVIII^e siècle, rationalité et laïcité ont pris une expansion considérable au détriment du « contenu de la Révélation » divine. Contre cet assujettissement du haut au bas, les papes ont publié de nombreuses encycliques. Rien n'y a fait. Le matérialisme a continué de croître.

« Divinisation de l'humain » ? Incontestablement, l'homme est fait pour progresser. Il doit évoluer nécessairement. Mais, attention, ce progrès ou cette évolution ne renvoient pas à une élévation spirituelle ou à un dépassement de soi. Non, c'est d'un « progrès » terrestre qu'il s'agit ; une involution plus qu'une « évolution ».

Et c'est précisément là que nous sommes en désaccord avec Luc Ferry dont les jugements de fait aboutissent à des jugements de valeur dont le caractère

arbitraire semble lui échapper (selon lui, la religion comme le communautarisme déboucherait inévitablement sur l'irrationalité et l'obscurantisme).

Seul l'humain appriivoisé par le doute représenterait le bon modèle. Cet humanisme « transcendantal » générerait obligatoirement un humanitarisme droit-de-l'homme et démagogique (la bioéthique, l'humanitaire...).

Selon Ferry, l'homme mange, boit, travaille, achète et quelquefois donne un peu d'argent à la recherche contre le Sida ou au Téléthon pour se donner bonne conscience, retombant aussitôt dans son petit quotidien individualiste, pour ne pas dire égoïste. Bref, toute dimension collective disparaît au profit de l'intérêt individuel.

Mais la collectivité n'est pas, contrairement à ce que semble avancer l'auteur à l'instar de tous les penseurs utilitaristes, une somme d'intérêts individuels. La communauté est avant tout la reconnaissance d'une personne comme faisant partie intégrante d'une spiritualité, d'un peuple, donc d'un destin, donc d'une histoire, donc

d'une culture commune avec d'autres personnes.

« Le lent processus de désenchantement du monde par lequel s'opère l'humanisation du divin s'avère ainsi compensé par un mouvement parallèle de divinisation de l'humain », affirme Luc Ferry. Il réitère plus loin :

« Nous vivons aujourd'hui, je crois, le moment où ... l'humanisation du divin, la divinisation de l'humain se croisent. Or, ce croisement est un point et ce point, comment en irait-il autrement, une confusion. Je comprends bien que cette indétermination suscite la gêne. Chez les matérialistes, parce que la reconnaissance de transcendances échappe à la logique de la science et de la généalogie. Chez les chrétiens, bien sûr, parce qu'elle les contraint à reformuler leurs croyances en des termes qui puissent être compatibles avec le principe du rejet des arguments d'autorité. Mais, si le divin n'est pas d'ordre matériel, si son "existence" n'est pas de l'espace et du temps, c'est bien dans le cœur des hommes qu'il faut désormais le situer et dans ces transcendances dont



l'homme et homme-Dieu

ils perçoivent, en eux-mêmes, qu'elles leur appartiennent et leur échappent à jamais. » Le rationalisme kantien et le cartésianisme husserlien dont fait preuve Luc Ferry (l'homme est un être de raison qui doit réguler toutes passions, même si celles-ci reposent éventuellement sur le principe de raison) se trouvent aux antipodes d'une conception enracinée dans le plan spirituel comme dans le plan culturel.

Pourtant, sans craindre cette contradiction majeure, l'essayiste-sociologue critique le productivisme marchand et la démagogie technicienne : « Il faudra explorer des voies nouvelles, celles, peut-être, du partage du travail, de la distinction entre activité productrice et activité sensée, inventer des formes de solidarité différentes de ce RMI qui évite le pire mais n'apporte ni dignité, ni occupation à ses bénéficiaires. » Il poursuit : « J'entends déjà le chœur des libéraux désenchantés : prenons garde, retrouver de la transcendance, n'est-ce pas réinstaurer une de ces utopies qui, pour être séduisantes et mobilisatrices, n'en sont que plus

funestes et mortifères ? N'est-ce pas réintroduire, sous quelque forme que l'on voudra, le principe ancien et dogmatique des arguments d'autorité ? Et la signification qui s'associe si volontiers à l'idée de transcendance ne serait-elle pas une lointaine cousine de ce "sens de l'histoire" au nom duquel on commit tant de crimes ? »

Etonnant, non ? Abstraction faite des qualificatifs volontairement outranciers et du conséquentialisme plus que brutal, nécessaires à la démonstration, on peut se demander si, pour une fois, toutes ces propositions-critiques et toutes ces questions qui vont, selon nous, dans le bon sens ne renvoient pas Luc Ferry dans ses propres contradictions.

N'est-ce pas, en effet, au nom d'un libéralisme rationnel qu'il stigmatise la rationalité libérale ? N'en appelle-t-il pas au libéralisme transcendant alors même que ceux qu'il appelle « les libéraux désenchantés » récusent toutes les formes de transcendance ?

Evidemment qu'on ne doit pas limiter l'immanence d'un « individualisme démocratique » à la modernité.

C'est pourtant bien ce qui conduit à de nouvelles transcendances substitutives et contraires à l'ordre hiérarchique traditionnel que le monde moderne a renversé : le règne sans partage de l'argent et de la technique à travers le monde.

Toutes les transcendances ne se valent pas. Cependant, le système capitaliste et technicien s'entend si bien à générer ses propres anticorps (diminution du temps de travail, allocations, prise de conscience sociale face à une augmentation du chômage qui se conjugue naturellement à des inégalités sociales croissantes, ravage de la robotisation inhumaine et de la virtualisation dépersonnalisante...) que tout espoir n'est pas perdu.

**Arnaud
Guyot-Jeannin**

(1) Luc Ferry, *L'homme-Dieu ou le Sens de la vie*, Grasset, 250 p., 1996.

(2) Marcel Gauchet, *Le Désenchantement du monde/Une histoire politique de la religion*, Gallimard, 306 p., 1985.

(3) Luc Ferry, *Le Nouvel Ordre écologique*, Grasset, 275 p., 1992.

Sous mon béret

Les semaines à venir s'annoncent difficiles pour l'humanité. Aux rebonds de Roland Garros succéderont les clameurs de l'Euro, les klaxons du Tour, les rumeurs d'Atlanta. Il faudra l'infinie patience du Capitaine Thon dans ses pantoufles pour tout ingurgiter, entre le panache des demis et les commentaires hasardeux du Sergent sur les jambes de gazelle de Marie-Josée Pérec. Mais le héros d'Oloron tient bon après une aventure qui le vit prendre les commandes d'un sous-marin atomique Bloqué par une tempête de sable qui mélangeait cristaux de glace et carcasses de crabes, le bâtiment fut sauvé par l'intrépidité du grand Riton qui sortit en apnée pour dégager de ses gros doigts la masse engluee. Au retour, il arracha quelques morues à la vie par des coups de dents carnassiers derrière des ouïes. Dégoulinant d'eau glacée, il donna les ordres pour une cuisson à la Biscayenne et une remontée tranquille vers le bleu pur des ciels de l'Antarctique.

— Dans deux jours nous serons aux Kerguelen. Et après, cap sur La Réunion. A nous le punch coco et le carry saucisse.

Le sous-marin émergea dans une gerbe étincelante. Le Cap Nord dessinait ses ombres sous le pinceau d'albâtre du phare d'Hömmersfest.

— M'est avis qu'on est dans l'hémisphère Nord, constata Freddo. J'ai bien vu à un moment qu'on n'était pas si arrêté que ça. Le sens de l'eau s'était inversé dans les lavabos il y a quinze jours.

— Dans tous les cas, il a mis sa calotte à l'envers, murmura le Sergent...

Joseph Grec



Jean-Marie Le Chevallier : Toulon An I

L.J. : Jean-Marie Le Chevallier, le 18 juin prochain vous allez boucler votre première année à la tête de la mairie de Toulon. Quel est votre bilan ?

J.M.L.C. : Positif ! La gestion catastrophique de la municipalité précédente nous avait laissé 2 milliards de dettes. On m'a accusé d'être dans la continuité de l'administration Trucy. En fait, la seule "continuité" est que l'ancien maire a fait des dettes que je suis obligé de payer !

L.J. : Où en est votre programme ?

J.M.L.C. : Nous avons promis de faire de Toulon une ville propre et sûre. La propreté est en nette amélioration, sur le plan matériel comme sur le plan politique puisque nous avons supprimé les subventions aux associations "fromages". Quant à la sécurité, nous avons embauché soixante-dix policiers municipaux supplémentaires, créé une patrouille à cheval pour la surveillance des plages.

L.J. : Et sur le plan culturel ?

J.M.L.C. : Nous élaborons un programme de fêtes et de manifestations en hommage à l'une des

plus grandes figures de la tradition toulonnaise : le grand comédien Jules Murairé dit Raimu.

L.J. : On vous reproche d'avoir augmenté les impôts...

J.M.L.C. : Nous y avons été contraints par l'incurie de l'administration précédente. L'an prochain, les impôts n'augmenteront pas.

L.J. : Vos relations avec l'opposition et la presse locales ?

J.M.L.C. : Mauvaises. La presse locale part du principe que le maire ne fait rien. Ou qu'il fait mal. Quant à l'opposition, elle ne propose rien.

L.J. : Où en sont les jumelages ? Le bourgmestre de Liège avait annoncé la rupture avec Toulon...

J.M.L.C. : Liège n'était pas jumelée avec Toulon et les divagations du bourgmestre ont été condamnées par ses échevins. En revanche, nous entretenons les meilleurs rapports avec notre jumelle américaine Norfolk ; nous envisageons des jumelages avec Jounieh au Liban, Kronstadt en Russie et Palerme en Sicile. Une internationale des grands ports, en somme.

L.J. : Justement, où en sont vos relations avec la Royale ?

J.M.L.C. : Excellentes ! Notre liste comprenait deux amiraux, deux commissaires de marine et plusieurs officiers de réserve. La Marine emploie trois mille personnes à Toulon et il est plus que probable qu'une forte proportion de cet électorat a voté pour moi.

L.J. : On annonçait des émeutes dans les quartiers à forte proportion d'étrangers...

J.M.L.C. : Je suis l' élu de tous les Toulonnais. Je veux une ville agréable à vivre pour tout le monde. J'entretiens donc de bons rapports avec toutes les communautés. Y compris les maghrébines. Les Toulonnais ne s'y trompent pas. Lors d'une récente visite dans une cité dite "chaude", les "jeunes" m'ont offert le café, ce qui est, au Maghreb, un geste d'accueil symbolique. Contrairement à ce que certains espéraient, le Front national fait régner à Toulon l'harmonie et la cohabitation qu'il souhaite voir régner dans toute la France...

Propos recueillis par Henri de FERSAN

Critique littéraire à National-Hebdo, journaliste, historien auteur de plusieurs ouvrages consacrés à la seconde guerre mondiale, Jean Mabire est une des plumes essentielles de notre famille de pensée. C'est aussi un ami fidèle du Libre Journal qui vient de publier avec "Opération Minotaure", un roman d'histoire-fiction haletant et authentique.

Le Libre Journal : Dans quelles circonstances êtes-vous venu à l'écriture ?

Jean Mabire : L'écriture n'est pas mon métier d'origine, puisque j'ai fait l'Ecole nationale supérieure des métiers d'art. Je suis graphiste. Je suis venu à la plume en 1949, en créant la revue *Viking*. J'étais bien obligé de rédiger moi-même certains articles. J'ai donc fait mes classes dans les domaines les plus divers, allant de l'éditorial à la critique de cinéma, en passant par l'article historique.

L.J. : Quels sont les principaux critères de choix de Jean Mabire critique littéraire ?

J.M. : Entendons-nous. Le mot critique est à prendre dans son sens traditionnel de "regard sur un auteur" et non pas dans le sens moderne qui borne la



MABIRE : « OPERATION MINOTAURE »

critique à la recension des sorties récentes. Je prends donc en compte l'actualité. Le premier exemple qui me vient à l'esprit est la disparition d'un écrivain, qui conduit à lui rendre hommage ou à en signaler la nocivité. Les anniversaires sont aussi une occasion de parler de tel auteur. Les rééditions également. Les anthologies aussi. En principe, j'essaie de ne pas "tomber dans le vide" avec un article sur un auteur que les lecteurs n'ont aucune raison d'avoir présent à l'esprit.

Mais le critère essentiel est pour moi qu'un auteur soit lisible. Les livres sont faits pour être lus, pas pour être achetés et exhibés sur des rayons pour faire croire aux amis que l'on a de la culture. Pour être lus, pas forcément pour être aimés. Pour être lus, pour susciter des réactions, pour provoquer un contact entre le lecteur et l'écrivain.

Vous connaissez la fameuse formule de Bernanos : "J'ai juré de vous émouvoir". Eh bien, elle est à mes yeux la clef de toute la littérature intéressante.

L.J. : Vous êtes un des rares historiens français spécialistes de l'armée allemande lors de la seconde guerre mondiale.

J.M. : Je ne pense pas être un des rares. Je

m'y suis intéressé par un biais qui était presque inconnu en France, qui est celui des volontaires étrangers dans l'armée allemande. Je suis plus un spécialiste des volontaires étrangers, quelle que soit leur nationalité, que de l'armée allemande proprement dite, pour laquelle il y a des gens beaucoup plus spécialistes. Je ne pratique pas l'allemand, ce qui m'oblige à recourir à des traductions. J'ai d'ailleurs dédié mon dernier roman à la mémoire de mon ami traducteur Frédéric Scuvée, mort récemment, un combattant qui servit longtemps dans la Légion étrangère en Indochine et en Algérie et qui était un passionné d'archéologie. C'était un personnage aussi intéressant dans la paix que dans la guerre.

Il faut préciser que je ne suis pas uniquement un auteur de livres de guerre, même si la majorité de mes lecteurs me connaissent par ce biais-là... Ce n'est pas le seul.

L.J. : Pour votre dernier ouvrage, "Opération Minotaure", vous avez choisi la voie du roman.

J.M. : Oui, car c'est un sujet extraordinaire à la fois dans ce qui est vrai et dans ce qui est imaginé... Il y a en effet un aspect historique et un aspect romanesque. Je pense

que la réalité historique ne pouvait être saisie, perçue, comprise que par la voie du roman et à travers des personnages. L'histoire paraît rocambolesque ; elle repose sur des faits réels. C'est un roman sur trois plans : un plan militaire puisque l'action se passe lors du saut des parachutistes de la Wehrmacht sur la Crète en 1941. Deuxièmement, il y a un aspect politique tout à fait méconnu. Lorsque les Allemands ont attaqué la Crète sur la foi de mauvais renseignements fournis par l'amiral Canaris, ils étaient persuadés d'être accueillis par les Crétois comme des libérateurs, ce qui ne fut certes pas le cas. A peine étaient-ils tombés au sol que la population civile a pris les armes et les a traités comme les Ottomans auparavant, c'est-à-dire en les repoussant par tous les moyens, à commencer par les plus radicaux. Autre aspect politique ou diplomatique que j'évoque, c'est que la campagne de Crète se situe juste après les pourparlers entre des diplomates allemands et le groupe Stern. Mouvement sioniste extrémiste, ce groupe privilégiait la lutte contre les Anglais. C'est un fait historique aujourd'hui connu, même s'il est parfois occulté. Cela ne s'est pas fait, l'Allemagne privilégiant la

tentative de grande alliance avec les Arabes qui était d'autant plus intéressante pour elle qu'elle venait de commencer à pénétrer en Egypte, aidée par tout un groupe d'officiers réunis autour de Sadate et de Nasser.

Enfin, je parle également dans mon livre d'un mystère archéologique : une pièce prouverait l'origine de la population crétoise à l'époque de la Grande Crète. Sont-ce des Egyptiens, des Sémites ou des Nordiques comme le croyaient certains savants allemands de l'époque ?

L.J. : Cela nous renvoie à une autre de vos passions, celle des mythologies scandinaves.

J.M. : Oui, et je raconte d'ailleurs au début du livre ce que j'ai découvert par hasard : si on tire un trait sur la carte de l'Europe qui part de l'Islande et qui arrive en Crète — deux îles sacrées —, on passe par un point obligé qui est une autre île sacrée, l'île d'Héligoland, l'île sainte des anciens Germains. Je crois qu'il y a là une espèce de clin d'œil géographique à l'archéologie et à un grand mythe fondateur.

Propos recueillis par Michel Deflandre
Opération Minotaure, Presses de la Cité, 294 p.,



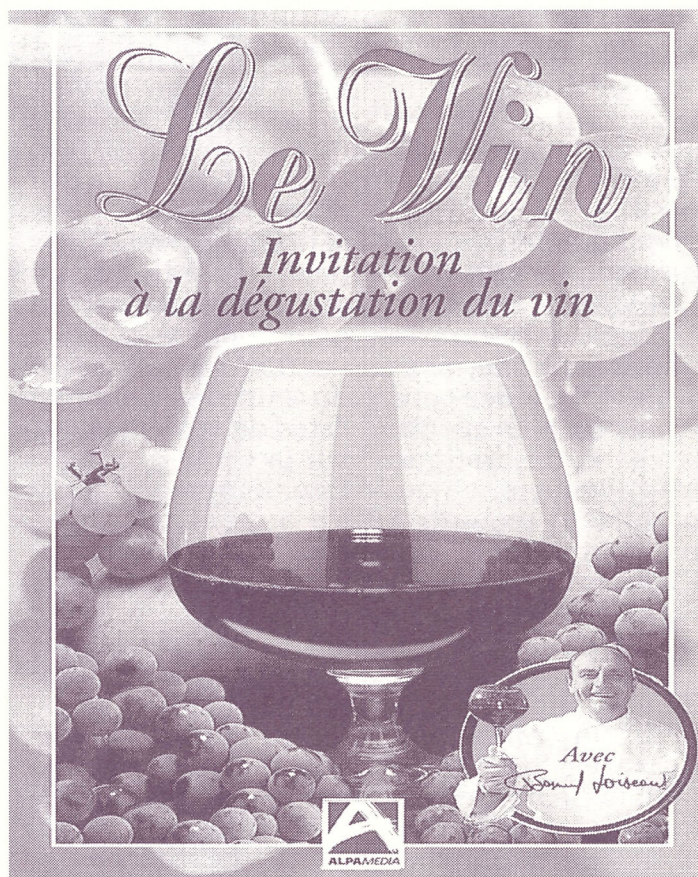
« SACRAMENTO »
Film de William McGann, avec John Wayne

Un bonheur n'arrivant jamais seul, ce sont trois films interprétés par John Wayne et pratiquement inédits depuis presque cinquante ans qui sont proposés aux vidéophiles. L'un d'entre eux, "Sacramento", nous permet de retrouver le "duke" dans le rôle d'un pharmacien, à l'époque de la ruée vers l'or, souhaitant s'établir dans une petite ville de l'Ouest. Deux frères peu recommandables se mettent sur son chemin. Heureusement, la loi et l'ordre vaincront. Coups de poing, coups de feu et... coups de cœur rythment ce western de bonne facture. (Editions Montparnasse.)

« LE VILLAGE DES DAMNES »
Film de John Carpenter, avec Christopher Reeve

Cette nouvelle version d'un classique du cinéma fantastique est due à John Carpenter, l'un des maîtres du genre. Les dix enfants nés simultanément dans une petite cité sont-ils des bambins comme les autres ? On peut en douter. Le suspense va grandissant tout au long de cette réalisation qu'apprécieront les amateurs - fort nombreux - des films d'épouvante. (Universal.)

C'est à Voir C'est à boire



Un amateur de mauvais jeux de mots, lecteur de l'*Almanach Vermot*, pourrait appeler cette décade la présente rubrique vidéo non pas "C'est à voir" mais "C'est à boire" puisque le sujet en est le vin.

Loué par les poètes depuis la nuit des temps, le breuvage issu de la vigne est un des sujets que l'on retrouve le plus souvent dans la littérature. Des textes de Pétrone aux chansons de Brassens, le vin est une éternelle source d'inspiration. Son rôle convivial donna même aux Grecs anciens l'idée de lui consacrer un dieu, Dionysos, que les

Romains adoptèrent à leur tour sous le nom de Bacchus. De l'infâme piquette aux plus grands crus, le vin est en France sur presque toutes les tables. Aussi convient-il de bien connaître afin de le mieux choisir celui que Pasteur qualifiait d'aliment sain et naturel. Cette vidéocassette, qui est accompagnée d'une carte des cépages français, est tout à la fois un documentaire et un traité d'œnologie.

Documentaire, tout d'abord, puisque le spectateur se voit proposer une exploration des cépages et des terroirs de France. Traité d'œnologie, puisque l'amateur,

éclairé ou non, apprendra à lire les étiquettes et leurs étranges formules telles que VDQS ou AOC. Comment se constituer une cave, quel vin boire avec tel ou tel plat, comment distinguer un bourgogne d'un bordeaux sans déchiffrer l'étiquette et bien d'autres secrets sont dévoilés dans ce film.

Des spécialistes ont participé à l'élaboration de cette cassette, parmi lesquels Bernard Loiseau, célèbre chef cuisinier, Lyonnell Leconte, meilleur sommelier de France 1994, et Jacques Puisais, œnologue et fondateur de l'Institut français du goût.

Je n'ai pu m'empêcher, en regardant cette vidéocassette, de penser à un de mes amis journaliste maintenant disparu qui, lors du lancement d'un livre écrit sur le même sujet par un des prédécesseurs de Lyonnell Leconte au palmarès des meilleurs sommeliers refusa le verre que celui-ci lui tendait en disant : "Non merci, je ne bois que de l'eau mais, rassurez-vous, je parlerai de votre livre".

La stupéfaction qui s'est emparée du visage du docte œnologue reste, plus de dix ans après, un de mes principaux motifs d'hilarité.

"LE VIN : Invitation à la dégustation".
Distribution : Alpa Média.



« **LE DROIT DE CUISSAGE** »
d'Alain Bourreau
Editions Albin
Michel, 140 F

De toutes les calomnies de l'Histoire, la plus répandue est sans doute l'odieuse fable où l'on voit les salaces seigneurs s'octroyer la nuit de noces des pucelles de leur domaine, le mari n'en pouvant mais...

Preuves indiscutables à l'appui, l'auteur, professeur à l'Ecole des hautes études en sciences sociales, démythifie la honteuse légende. Le droit de cuisson naquit d'abord de la fausse interprétation de quelques coutumes du Moyen Age et de la mauvaise connaissance de quelques impôts locaux de la même époque ; puis de la matoiserie — compréhensive jusqu'à un certain point — des légistes royaux soucieux de discréditer les féodaux insoumis au pouvoir unificateur du Très-Christien ; ensuite et surtout, de la friponnerie des francs-maçons du XIXe siècle.

A lire et à relire.

« **SHERLOCK HOLMES REVIENT** »
d'Yves Varennes
Editions Fleuve
Noir (Super Poche), 75 F

Et revoilà le prestigieux locataire de Mistress Hudson !... Privé de l'assistance du bon docteur Wat-

son, qui coule maintenant une paisible existence de médecin de campagne, Sherlock a aujourd'hui — nous sommes en 1904 — sept très mystérieux problèmes policiers. Adapté de nouvelles qu'écrivirent de 1907 à 1911 de petits feuilletonnistes berlinois, en voici un à la manière de Conan Doyle que les "Holmésiens" ne sauraient négliger.

VOYAGE AU CENTRE DU MYSTERE

de René Réouven
(Collection Sueurs froides), 95 F

Gaston, le neveu de M. Jules Verne, a voulu assassiner l'illustre écrivain. Pourquoi ? L'on a tué — qui est cet on ? — le préfet de l'Eure, ainsi que nombre de cocottes de haut vol. Pourquoi ? L'inspecteur Jaume, le jeune Hetzel, héritier des fameuses presses éditrices de Verne, et un bizarre jeune homme friand de romans populaires, tous trois curieusement unis, résoudront-ils la triple énigme ? Ajouter à cela une étrange confrérie qu'inspirent les textes sulfureux de Lautréamont. Ambiance fin de siècle garantie... Par l'un des plus plaisants auteurs français d'aujourd'hui, spécialiste du policio-fantastique et, à juste titre, renommé "Sherlock-holmien".

Au vrai chic de droite

Par L'Arbitre Des élégances

Pour épisodique qu'elle sera, cette chronique traite du vrai, du beau et du chic propres à l'homme de droite. Elle est libre de toute publicité comme de toute objectivité.

L'homme de droite était quelque peu fatigué d'avoir à supporter les innombrables niniéseries proférées par quelques thuriféraires des "Hussards" et qui s'étaient auto-proclamés comme étant de cette Arme littéraire. L'œuvre de Nimier, par ailleurs excécrable conducteur comme Camus et James Dean, ne méritait certes pas toutes ces louanges et pour notre part, à époque égale, nous préférons de loin celle de Jacques Laurent. C'est donc uniquement à l'intention de l'homme de droite des départements les plus reculés (Aveyron, Loir & Cher, Basse-Normandie) que nous signalerons la parution du **"Traité d'indifférence"** chez **Le Dilettante** qui peut servir à briller dans les sous-préfectures les moins classieuses.

On applaudira, pour ceux qui -comme moi- ont aimé Jean-Pax Méfret en cassettes, la louable initiative de **"Memory Éditions"** qui éditent en un double CD sous coffret de collection, 40 chansons "essentielles" du barde, titrées **"Les années froides..."** Un opuscule illustré est également disponible, relatant la genèse de l'œuvre méfretique. (Le coffret : 495 F., port inclus, le livret : 95 F. "Memory Éditions, 1, avenue Saint-Jean - 06400 CANNES - Tél.: 93 39 92 79)

Pour finir, trois parutions indispensables : **"Le moniteur de Port-Tounens"**, Bulletin de liaison des Amitiés patagones, numéro VI, année 1996, à commander accompagné d'un chèque de 0,05 pesos patagons -soit 50 F.- à l'ordre de François TULLI, Vice-Consul Chancelier, 14, rue des Deux-Ponts - 75004 PARIS. Ce Bulletin comporte 40 pages d'informations nouvelles et intéressantes pour tous les sujets patagons à qui nous rappelons que nous-même sommes Vice-Consul de Patagonie à la Nouvelle Calédonie, avec compétence sur Wallis & Futuna.

"La lettre du Gecko" publiée par l'Association pour la Connaissance et la Protection des Geckos méditerranéens - BP 14 - 13234 MARSEILLE CÉDEX 4, indispensable fanzine pour qui ne veut pas confondre cette aimable tarente avec un perroquet (as-tu bien déjeuné, gecko ?).

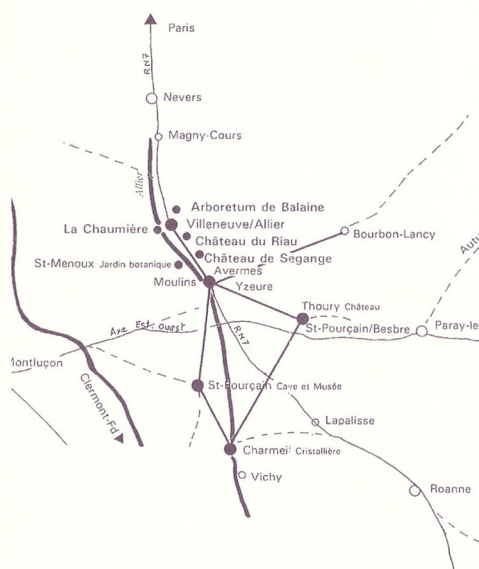
"Pistolet à bouchon - Calibre 38 - La lettre", revue irrégulière qui traite de littérature policière et maltraite la "Série Noire" de manière fort plaisamment anarchiste (le dernier refuge contre la vulgarité). Semble coûter 10 £ et se peut trouver 25, rue Juliette Dodu (75010 PARIS) à l'excellente librairie "L'Introuvable".

La prochaine fois, s'il le veut bien, Néné-l'Élégant vous donnera des adresses vestimentaires et pompeuses...



En suivant le Lapin vert auto

Ne quittons pas le cœur de la France et, évitant l'infamie Nationale 7 et même les dangereuses départementales, courons routes de campagne et chemins vicinaux, jalonnés de hameaux, d'églises romanes, de fermes fortifiées et de châteaux bâtis par la rude aristocratie locale depuis la Guerre de Cent Ans. Au nord de **Charroux**, où nos balades nous ont conduits la décade dernière, **Moulins** s'endort doucement sur les rives de l'Allier autour de sa cathédrale où repose l'admirable tryptique du Maître de Moulins. Une Vierge noire s'y tient dans une chapelle latérale. Eternel-



lement jeune depuis neuf siècles, elle est réputée pour avoir reçu l'hommage de Jeanne d'Arc qui s'agenouilla devant elle en 1429 et on lui rend grâces d'avoir éteint l'incendie qui, en 1665, manqua ravager la cité juste un an avant le terrible incendie de Londres. Pour la visite, on suivra les pas d'un personnage pittoresque : "le Lapin vert", sorte de vagabond lettré qui, chaque samedi, reçoit les amateurs vers quatorze heures, Place du Lapin-Vert (justement...), pour

leur faire découvrir les hôtels particuliers des rues de Paris et de Bourgogne, les cours, le quartier des marinières, la "Mal Coiffée", le Jacquemart et, si l'on insiste, la maison hantée de la rue Michel-de-l'Hospital. Puis, ce devoir rendu à la Grand-Ville, filons à **Coulandon**, à six kilomètres à l'ouest de Moulins sur la départementale 945 (vers l'autoroute A 71). A l'entrée du village, juste à droite du petit pont de pierre, un chemin s'enfonce entre les haies parmi les prairies et les bois. Là, on découvre un petit hôtel classé "Relais du silence".

C'est le "Châlet", ancien relais de chasse, sans doute, dont la rumeur dit qu'au début du siècle les notables locaux venaient y tirer des biches que n'effarouchait pas le coup de fusil... Il reste de ce passé coquin la discrétion des ombrages du parc séculaire, le charme langoureux du petit étang et le confort douillet des chambres ravissantes où l'on est réveillé par le chant des oiseaux.

Les propriétaires ont ajouté un restaurant délicieux et une piscine cachée par un épaulement herbeux. L'hospitalité est souriante et discrète et le chien de la maison s'appelle Caramel.

L'on y posera son sac et l'on en fera sa base de départ pour deux jours de promenade dans les environs.

On commencera par **Saint-Menoux**, village typique du Bourbonnais. La très belle église du XIIe, au parvis monumental, est dédiée à un saint évêque qui y rendit l'âme au VIIe siècle. Elle abrite la "Debredinoire". Cette châsse de pierre conserve les reliques du saint. Dans l'ouverture ronde, les "bredins" (qui, dans le patois local, ne sont pas académiciens mais simples d'es-

prit) passent la tête pour être guéris. L'endroit est assez fréquenté...

Si, toutefois, le traitement ne suffit pas, on se souviendra que ce hameau rustique est curieusement un centre des adeptes de Rudolf Steiner, philosophe humaniste autrichien qui eut, trois-quarts de siècle avant tout le monde, l'intuition de la maladie de la vache folle (voir "L.J." n° 97). Une école locale applique la pédagogie Steiner.

En face de l'église, l'Atelier du Petit Agneau. Pierre Payan y sculpte des santons de terre cuite à la fois très contemporains par le dessin et très tradi-



Le Chalet. Charme et silence...

tionnels par les sujets (animaux de la ferme, coutumes locales, scènes familiales et bien entendu crèches). Ravissants et peu coûteux, ils sont aussi au Musée de **Souvigny**. A voir également, les *Calligraphies de Sophie Ronceret*, rue Saint-Feuillin, qui moule à douze plumes la carolingienne, l'irlandaise, la lombarde, l'évangélique, la caroline, la ronde et la gothique.

Place de la Croix, la *Ménulphienne Panetière*. Sous cette appellation aux accents rabelaisiens se cache une boulangerie biologique traditionnelle



ur du Moulins

où Monsieur Prothon pétrit à la main et cuit au bois des pains à l'ancienne comme nos grands-mères n'en rêvent plus. A **La Mhotte**, le *Jardin botanique* offre un splendide ensemble de légumes rares ou oubliés et de plantes vivaces et médicinales. Les amateurs feront un saut à **Balaine**, sur la route de Paris, où l'incroyable *Arboretum*, créé en 1804 — ce qui en fait l'un des plus anciens de France —, fait exploser, dans un parc de vingt hectares, les couleurs des azalées, des rhododendrons, des magnolias et des rosiers.

Ceux qui préfèrent les vieilles pierres iront à **Agonges**, autre petit village fameux pour son église de pierre polychrome et ses artisans aux talents devenus rares : le vitraillier Alain Gauthier et le potier Marc Angelbert.

On se retrouvera pour un verre... d'eau aux thermes de **Bourbon l'Archambault**. Ce gros bourg gaulois (son nom vient de Borvo, divinité des sources chaudes) tient de la minuscule station thermale (Mme de Sévigné y prenait les eaux) et du haut lieu historique. La famille royale de France y est née.

On ignore si la chose est imputable à saint Greluchon, étrange bienfaiteur dont la statue, qui trônait jadis dans une rue de Bourbon et repose aujourd'hui au *Musée des amis du vieux Bourbon*, avait la réputation de rendre fécondes les femmes stériles. Les... greluches venaient racler la pierre de la statue et buvaient cette poudre mélangée à du vin blanc. Aujourd'hui, les belles gourmandes préfèrent déguster le **saint-pourçain**, fameux vin du village homonyme sur les bords de la Sioule.

A Bourbon l'Archambault, on prendra le temps de faire parler Michel Angelo, étonnant orfèvre un peu barbare mais amoureux fou des pierres précieuses, semi-précieuses et dures. Il est installé à La Chauvinière.

Puis on gagnera *La Chaumière* qui, à **Villeneuve-sur-Allier**, offre sa superbe terrasse étagée en verger jusqu'aux rives de l'Allier, à quatre kilomètres au nord de Moulins. Si le soleil est de la partie, c'est le plus bel endroit du monde. Cuisine simple et délicieuse, service bon enfant.

L'après-midi, non loin der-

CODÈX	
I	
CONSTELLATION	
A	
DOUZE PLUMES	
MONUMENTALE	MONUMENTALE
	QUADRATA
	RUSTICA
	ONCIALE
	CAROLINGIENNE
	IRLANDAISE
	LOMBARDE
	EVANGELIQUE
	CAROLINE
	CURSIVE-GOTHIQUE
	ITALIQUE
	ROTUNDA
	RONDE

Calligraphie de Sophie Ronceret

rière la façade Renaissance du joli **château de Segange**, on visitera le *Musée de chasse et de vénerie* et, peut-être, le **château du Riaud** et son étonnante grange aux dixmes.

Le soir, on écouterait l'extraordinaire silence de la campagne de Coulandon et on dînera au "*Montégut*", le délicieux restaurant attenant au "*Châlet*" avant d'aller prendre un sommeil réparateur en vue de la visite de **Souigny**, l'extraordinaire berceau de la monarchie française où notre prochaine balade nous conduira.

Où ?

Autour de Moulins (Allier).

Pour s'y retrouver

Carte IGN 26-27 Ouest, série bleue, au 25 millième.

Pour rêver

Musée de chasse et de vénerie du château de Segange : (16) 70.44.06.63.

Jardin botanique de La Mhotte : (16) 70.43.96.92.

Arboretum de Balaine : (16) 70.43.30.07.

Pour déguster

Caves et Musée de la vigne et du terroir à Saint-Pourçain.

Pains à l'ancienne de M. Prothon à Saint-Menoux : 70 43.96.63.

Pour offrir

Santons de l'Atelier du Petit Agneau à Saint-Menoux : (16) 70.43.98.84.

Vitraux Gauthier, à La Mhotte : 70 43 97 21.

Poteries Angelbert à La Mhotte.

Calligraphies Ronceret à Saint-Menoux : (16) 70.43.97.97.

Orfèvrerie d'art Michel Angelo à Bourbon l'Archambault : (16) 70.67.05.21.

Pour déjeuner

La "Chaumière", à Villeneuve-sur-Allier : (16) 70.43.30.35.

Pour dîner

Le "Montégut" à Coulandon : (16) 70.44.50.08.

Pour dormir

Le "Châlet" à Coulandon : (16) 70.44.50.08.

Messe traditionnelle à la Visitation, aux confins de Moulins et d'Yzeure.



« Ridicule »
de Patrice Leconte

Superbe, chatoyant, insolent, drôle et dur parfois. A Versailles, vers 1780, le comble du malheur pour un courtisan est de tomber dans le ridicule. Comment l'éviter ? En rivalisant d'esprit entre gens du même monde, tant dans les salons qu'à la cour. La meilleure arme est la réplique qui fait mouche.

Débarque un jeune et bel ingénieur provincial (Charles Berling, le comédien qui monte et c'est justice !). Brillant mais candide il devient la victime d'une redoutable intrigante (Fanny Ardant, qui, ces temps-ci, nous réserve la surprise de rôles formidables et nouveaux pour elle) et de son amant, un abbé de cour vénénéux à souhait (Bernard Giraudeau qui fait là une composition réjouissante et inattendue). L'honnête ingénieur échappera à ces vanités grâce à l'amour d'une jeune savante rebelle et farouche, opposée à la corruption de la cour de Louis XVI (hélas, mais ce n'est pas une surprise, Leconte le montre grotesque).

Le réalisateur se penche avec gourmandise sur ce monde de vipères qui veulent ignorer la Révolution en marche. Dialogues étincelants. Deux scènes remarquables : la première : un courtisan compisse un vieil aristo impotent qui s'était moqué de lui. C'est fort mais inutile.

La seconde, émouvante : l'abbé de L'Epée présente à la cour les sourds-muets auxquels il apprend à communiquer par les gestes et dont il est très fier. Les spectateurs se moquent. Un membre de l'assistance (Jean Rochefort, comédien fétiche de Leconte) demande : « Comment dit-on bravo dans votre langage ? » La situation se renverse et l'assemblée acclame les élèves de l'Institut de l'abbé de L'Epée. Emouvant !

A voir. On peut emmener les "grands" enfants.

Olmetta

Lettre à Jean

Treize ans aux dernières jonquilles que tu n'as pas donné signe de vie. Je sais... le coup des allumettes, tu nous l'as déjà fait. Mais... du Corbier à "l'Arbre sec", de Vallauris à Papeete ou du "Pied bleu" à la Huchette, on commence à s'inquiéter.

J'ai depuis trente ans l'habitude de tes facéties et je vois en ce mois de mai d'été précoce, comme une farce de ton cru ! Qui l'eut dit (comme dirait Chimène). Bien sûr, tu tutoies Dieu mais Jean, pense à nous ! Si tu prévois Noël au mois d'août, nous serons tous à "la Tour de Monthlery" près du sapin, autour de Jack et... la bougie droite !

J'imagine les représentations célestes de "La Belle Hélène", dirigée par le Maître lui-même, regrettant peut-être Hortense Schneider et encore... mais s'amusant tellement plus avec toi et, aux corbeilles, Nimier, Vidalie, Fabre, Moustache, Armstrong, Mac Orlan, Blondin, Princes du rire et de la fête. Tu ne dois pas t'ennuyer tous les jours. Ta contrebasse a dû surprendre mais ta gentillesse a tout fait oublier, comme au temps de la Galcante, où tu pouvais tout faire comme personne, enchaînant l'insolite au commun, le grave à la drôlerie, sans vulgarité, jamais, avec l'humour de celui qui descend de vélo pour se regarder passer. Si tu reviens, tu verras, Redon est toujours à l'atelier, la table est propre et tout est rangé, ce serait bien que tu puisses réparer l'étagère ; Bailly écrit le journal de sa vie. Il voudrait bien retrouver ta plume ; Roucas a fait du chemin ; Carlos se porte bien ; Boutin a mal partout et je fais un peu de musique en regrettant le temps où nous étions baladins à Saint-Gervais...

Il y a des tas de lettres pour toi dans l'entrée. Je me suis permis d'en ouvrir une à cause du timbre. On te réclame à Sousse au Rallye-Bar et, à El Kantaoui, un maître d'hôtel ne sait plus sur qui vider les seaux à glace... J'oubliais, ça va bientôt être les sports d'hiver... Au Corbier, ils ont dû démonter la salle de bains que tu avais installée dans l'ascenseur, il paraît qu'une famille de Belges va louer pour quinze jours, ça générerait, tu comprends...

Si tu revenais et que je ne sois pas là... c'est que je serais parti te retrouver.

Salut Lamy.

Ah oui, son nom ? Jean-Robin Lamy, dit "Glu".

Delaigle

« Le Comédien »
de Sacha Guitry

Quoi de neuf au théâtre ? Guitry... Le maître qui disait : "Si je n'avais pas existé, quel vide !" est de retour au Théâtre des Nouveautés par la volonté de Jean-Pierre Darras, "docteur ès Guitry" depuis quarante ans. Darras joue Guitry sans jamais chercher à l'imiter. Il y a vingt ans, il avait tourné cette pièce pour la télévision. Directeur des "Estivales de Carpentras", il a souhaité y monter "Le Comédien". Devant le succès, la décision a été prise de le jouer ensuite à Paris.

Darras est donc cet acteur, monstre sacré, tiraillé par une maîtresse en fin de liaison (Corinne Lahaye), son directeur de théâtre — uniquement intéressé par son tiroir-caisse — (Claude Brécourt), un mauvais auteur (Dozier) et un effroyable cabot courant toujours après un rôle (Georges Descrières, superbe dans ce contre-emploi poussé jusqu'à la caricature). Un vieil ami (Jacques Dynam) présente au Maître sa nièce (Alexandra Mercouroff) qui a vu le Comédien des dizaines de fois en scène. Elle est tombée amoureuse... Elle souhaite jouer la comédie. Que faire de cette ravissante ingénue ? Cette rafraîchissante conquête sera sacrifiée sur l'autel de l'Art et le Comédien retrouvera sa gloire et sa solitude.

Darras se régale visiblement et nous amuse avec volupté. Narcisse, cabotin, odieux ou charmant, il donne une touche sentimentale à la représentation. Les pires choses sur le théâtre sont dites dans le langage châtié de Guitry, servi par la superbe diction de l'acteur principal. Annick Blancheteau signe une belle mise en scène d'un auteur qu'elle aime visiblement et qui, lui-même, adorait le théâtre, les comédiens mais aussi les femmes.

Théâtre des Nouveautés : 47 70 52 76.

Olmetta



Les presse-papiers en cristal

Depuis quelques années maintenant, le musée de la Poste organise des expositions ponctuelles, relatives au courrier et à tout ce qui touche à l'écriture, aux lettres, aux papiers... dans des mises en scène toujours raffinées, recherchées évocatrices. C'est le cas encore pour cette jolie présentation de presse-papiers des cristalleries de Saint-Louis, de 1845 à nos jours, intitulée un peu pompeusement "De la flamme à l'âme".

C'est en Lorraine que l'on trouve les plus grands cristalleries françaises, de par la présence de grandes forêts et de sable en quantité. Et quand le Duché de Lorraine est rattaché à la France, Louis XV accorde à la verrerie de Saint Louis le titre de "Verrerie royale". La période révolutionnaire est dure pour elle, comme pour tous en France, mais elle y survit. En ne cessant jamais d'innover, et les premières boules presse-papiers font partie de ces innovations, au XIXe siècle. Car c'est en 1845 que Saint-Louis crée la première boule "serre papier" comme on disait alors. Un thème : la boule de cristal (qui n'a pas les mêmes dimensions que celle de la voyante...). Et des variations infinies dans la taille du verre et les motifs.

Colette qui les collectionnait a dit le charme de ces petits objets, ces "boules naïves et bigarrées", "étranges bouchons translucides" ou "petits jardins figés, tours de force multicolores".

D'ailleurs, la firme Montblanc s'est associée à l'exposition en présentant trois évocations de bureaux d'écrivains : celui de Colette d'abord, mais aussi celui de Dumas et de Pierre Jean Jouve, ornés de ces boules de cristal un peu magiques dans leurs reflets, où l'on peut imaginer bien d'autres mondes que ceux qu'on y a inclus...

Et que celui qui n'a jamais rêvé, petit ou grand, devant ces presse-papiers me jette la première boule de cristal.

Nathalie Manceaux

Bd de Vaugirard, ts les jours sf
dimanche ; jusqu'au 13 juillet

René Trouin, sieur du Guay, dit Duguay-Trouin, vit le jour à Saint-Malo le 6 juin 1673, dans une "maison de bois, maison de verre" voisine de la Croix-du-Fief au pied de laquelle l'on "sommaient des Juifs de vider la ville pendant la Semaine Sainte où par eux souffrit Jésus".

Après un bref séjour au Petit-Séminaire de Rennes puis à l'Université de Caen, après y avoir moins étudié les Ecritures, le Droit, que ferraillé, hanté les popines, mignonné les filles, le jeune René s'engage, en 1691, sur un bateau de la flotte de son père, Luc Trouin de La Barbinais, riche armateur de Saint-Malo. "Le grand bretteur et fort débauché" breton allait devenir l'égal du comte Anne-Hilarion de Costentin de Tourville, et du chevalier Jean Bart.

Le lendemain de la catastrophe de La Hougue, qui met fin à la puissance navale de la France, la guerre de course remplace d'escadre, et Duguay-Trouin ne tarde pas à se révéler un redoutabilissime "coursier". En 1679, avec cinq petits vaisseaux, il vainc au large de Bilbao trois gros "semeurs de mort" hollandais, prend les dix-neuf bâtiments marchands qu'escortaient les Bataves. La prouesse lui rapportera le brevet de capitaine de frégate légère.

Le fracasse exploit de Bilbao était annonciateur de bien d'autres. En 1705, sa triomphante campagne du Spitzberg vaut à René d'être promu capitaine de vaisseau. En 1711, il occupe Rio-de-Janeiro : en 1715, Louis XIV le crée chef d'escadre... Et, lieutenant général en 1718, le héros pile les armadas du dey d'Alger, des beys de Tunis et de Tripoli en 1731.

Mort commandeur de l'Ordre de Saint-Louis le 27 septembre 1736, René Duguay-Trouin a laissé des "Mémoires" d'un exceptionnel intérêt.

Jean SILVE de VENTAVON

Simul adoratur

Le 1er décembre 1916 était assassiné, en Algérie, un ancien moine trappiste devenu ermite, le père Charles de Foucauld. Celui qui inspira tant d'ordres religieux voués au Sacré-Cœur de Jésus avait une dévotion peu commune pour l'Esprit-Saint. Dès son séjour à Beni Abbès, il l'invoquait quatre fois par jour en récitant le *Veni Creator* : à quatre heures du matin, à midi, à sept heures du soir et à minuit. Ce n'était donc pas dans le feu de l'action qu'il le priait mais aux temps prévus pour l'office ou l'oraison monastiques. Il ne le priait pas par intérêt mais par amour. Soldat du Christ, il l'était comme nous le sommes aujourd'hui, depuis sa confirmation, mais soldat du Christ parce que temple du Saint-Esprit. Si l'on étudie de près la sainte Ecriture, l'on doit distinguer l'assistance et l'effusion de l'Esprit-Saint. L'assistance est le secours du Saint-Esprit dans le quotidien ou l'exceptionnel, à la maison, dans la rue, au travail, partout où l'on a besoin de son soutien. D'où son appellation : Avocat, Paraclet. Il est comme la main d'un ami posée sur votre épaule pour encourager. L'effusion est un saisissement de notre âme par ce même Esprit. C'est l'état de Grâce, c'est la Grâce sanctifiante donnée ou redonnée dans les sacrements, entretenue ou confirmée dans la prière. Aux disciples, Jésus avait promis : "Quand vous serez traduits devant les gouverneurs, ne vous préoccupez pas de votre défense, l'Esprit-Saint vous inspirera ce que vous avez à dire". C'est l'assistance. Mais, lorsqu'il leur annonça la Venue en eux de l'Esprit pour qu'il y demeure, il commanda : "Restez à Jérusalem et recevez la force d'En-Haut". C'est l'effusion de la Pentecôte.

Avons-nous réservé dans notre vie de prière un temps de prière à l'Esprit-Saint, ne serait-ce que la récitation du *Veni Creator* ou du *Veni Sancte Spiritus* ?

Abbé Guy Marie



La Grande Guerre

Par Serge de Beketch

En ces premiers jours de juin 1916, l'heure est à l'union sacrée et à la réconciliation générale. Le cardinal Amette, cardinal-archevêque de Paris, a dit l'absoute aux funérailles nationales accordées au général Gallieni, athée militant qui, deux ans plus tôt, lui avait interdit la visite des blessés dans les hôpitaux parisiens. Poincaré vient d'épingler la Légion d'honneur sur la poitrine de la reine des Belges sans que les républicains fanatiques y trouvent rien à redire.

Mieux encore : le président de la République a décoré deux "émigrés", les princes Sixte et Xavier de Bourbon Parme, frères de l'archiduchesse-héritière d'Autriche, qui, dans l'armée belge, se sont, selon la citation qui accompagne le ruban rouge, "signalés par leur courage, le mépris du danger et le dévouement absolu dont ils ne cessent de faire preuve". Les gazettes, en ce début de juin, s'émerveillent de tels spectacles qui "serviront demain ceux qui soutiennent des idées de royauté comme ceux qui préconisent les principes démocratiques".

On énumère les exemples édifiants : "N'a-t-on pas vu des socialistes servir et tomber avec zèle aux côtés du lieutenant-colonel Drian, député de la droite et gendre du général Boulanger ? N'a-t-on pas vu les pacifistes d'avant 14 faire leur devoir brillamment et recevoir la Légion d'honneur sur le champ de bataille sous les ordres de jésuites qui ont quitté la soutane pour endosser le dolman d'officier ?"

D'autres, pourtant, s'indignent que ces embrassades unanimes vont un peu trop loin.

Après l'Affaire Dreyfus

Jusque dans la gauche patriotique, on trouve assez malvenue la revendication d'une "Académie nécrologique des amis de Jaurès" qui, à Paris, réclame une avenue et, à Toulouse, a débaptisé les "légendaires allées La Fayette" pour leur donner le nom du "Grand Homme d'Etat". Ces "fanatiques nouveaux ne doutent plus de rien", protestent certains qui s'indignent que l'on puisse honorer si tôt un homme qui, en 1907, c'est-à-dire il n'y a pas dix ans, appelait dans son discours du Tivoli-Vauxhall les travailleurs à se servir des fusils "non pour aller fusiller de l'autre côté de la frontière des prolétaires mais pour abattre révolutionnairement des gouvernements de crime".

Dans la recherche d'exemples spectaculaires de réconciliation, les gazettes ont eu l'idée de rechercher les acteurs de l'Affaire Dreyfus dont les terribles déchirements franco-français sont encore, bien évidemment, dans toutes les mémoires.

Les reporters ont vu "le commandant Alfred Dreyfus, tout auréolé de la Légion d'honneur décernée en 1906 pour solde de tous comptes, à la

tête d'une batterie du secteur de Paris, discutant stratégie avec des officiers qui avaient déposé contre lui au procès de Rennes".

Les commentateurs relèvent que le neveu du capitaine, Emile Dreyfus, dont le père, Mathieu, fut l'âme agissante de "l'Affaire", a, comme son beau-frère Adolphe Reinach, fils de Joseph, été tué en Champagne où il avait gagné la Légion d'honneur au feu, à l'exemple d'ailleurs du fils du colonel du Paty de Clam ; cependant que ce dernier, qui avait été "la dame voilée" de l'Affaire, a reçu, quant à lui, la Croix de guerre.

Les gazettes ont également retrouvé le commandant Anthoine et le commandant de Saint-Morel à qui le capitaine Lebrun-Renault, chargé d'arrêter le capitaine Dreyfus, avait rapporté l'aveu de son prisonnier admettant qu'il avait confié des documents aux Allemands mais "pour les amorcer". Ils sont aujourd'hui tous les deux généraux.

Le commandant Lauth, dit "le lampiste" alors qu'il joua tout au long de l'Affaire un rôle déterminant en permettant d'abord l'identification de l'auteur du "bordereau" puis en témoignant à charge, est également repéré. Malgré la haine du puissant parti dreyfusard, il a obtenu les galons de colonel et commande un régiment en Lorraine avec "une telle intrépidité que les intellectuels qui l'avaient hué à Rennes l'acclament aujourd'hui".

En somme, pour une fois, toute la presse est d'accord, jamais la Mort n'a mieux mérité son surnom de "Grande réconciliatrice".

